

# Pole Institute

Institut Interculturel dans la Région des Grands Lacs



## Pour l'éducation politique des jeunes L'expérience de Pole Institute

## **POLE INSTITUTE**

### **Pole Institute est un Institut Interculturel dans la Région des Grands Lacs.**

Son siège est basé à Goma, à Est de la RDC. Il est né du défi que s'est imposé un groupe de personnes du Nord et du Sud-Kivu (RDC) de croiser leurs regards dans un contexte de crise émaillé de beaucoup d'événements malheureux, caractérisé par des cycles de violences, de pauvreté, de mauvaise gouvernance, et de l'insécurité.

En conséquence, **Pole Institute** se veut un espace de :

- analyse et recherche autour des grands défis locaux et leurs implications nationales, régionales et internationales (pauvreté exacerbée, violences sociales, fractures ethniques, absence de repères, culture de l'impunité, etc.)
- analyse et renforcement des stratégies de survie des populations dans un contexte de guerre et de crise prolongée
- analyse des économies de guerre pour dégager des pistes de renforcement des populations locales et de leurs activités économiques
- recherche-action-lobbying en partenariat avec des organismes locaux, régionaux et internationaux.

### **Finalité et but :**

Faire évoluer des sociétés dignes et non exclusives dans lesquelles agissent des personnes et des peuples libres en vue de contribuer à :

- la construction d'une SOCIETE dans laquelle chacun trouve sa place et redécouvre l'autre par le développement d'une culture de négociation permanente et l'identification des valeurs positives communes ;
- la formation d'un type nouveau de PERSONNE indépendante d'esprit enracinée dans son identité tout en étant ouverte au monde.

### **Politique :**

- Initier, développer, renforcer et vulgariser les idées avant-gardistes en matière de paix, de reconstruction et de cohabitation des populations vivant en zones de crise.
- Initier l'émergence d'une culture de négociation (contre une culture de la mort) basée sur les intérêts des uns et des autres.

### **Dossier**

Editeur responsable : Pole Institute  
Directeur de publication : Aloys Tegera  
Rédacteur en chef : Onesphore Sematumba

**Comité de rédaction** : Aloys Tegera  
Jean-Pierre Kabirigi  
Léopold Rutinirwa  
Onesphore Sematumba

Pole Institute  
Avenue Alindi n°289, Quartier Himbi I  
Ville de Goma / Nord-Kivu  
B.P. 72 Goma (RDC) / B.P. 355 Gisenyi (Rwanda)  
Tél.: (00243) 99 86 77 192 / (00243) 99 72 52 216 / (00250)788 51 35 31  
Web site: [www.pole-institute.org](http://www.pole-institute.org)  
E-mail : [poleinst@free.fr](mailto:poleinst@free.fr)

© Pole Institute, 2014.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

# Tables des matières

Prologue .....	4
I. La voie vers une pédagogie de la transformation sociale en République Démocratique du Congo : Principes et pratiques.....	6
II. Sous le manguier de Pole Institute : Du dialogue comme méthode et comme art de transformation sociale .....	30
III. Animation culturelle et changement social : Promouvoir la lecture solidaire pour un agir communautaire .....	40
IV. Les sessions de formation approfondie des jeunes : Une voie alternative d'éducation au changement politique et à la transformation sociale.....	56
Pour conclure .....	91
Du même auteur .....	92

## Prologue

Pole Institute, dont l'expérience d'éducation politique des jeunes à la transformation sociale constitue la substance du présent livre, est un institut interculturel dans la région des Grands Lacs. Il est engagé dans la recherche-action-formation sur les problèmes politiques, économiques et culturels d'une région aujourd'hui prise dans les turbulences du monde et dans les tragédies de l'Afrique en mutation. A travers des publications scientifiques et des écrits destinés au grand public cultivé, il œuvre, comme on dit aujourd'hui, à la *construction d'un nouveau monde possible* en Afrique et en République Démocratique du Congo. Tout son travail éducatif s'inscrit dans le grand rêve d'une altermondialisation créative, heureuse, solidaire et généreuse, sur la base d'un ancrage local et d'une dynamique d'action à l'échelle d'un terroir vital précis.

Dans le présent livre, il m'a paru utile de rendre compte de l'expérience de formation politique qui y est mise en branle, en vue d'ouvrir de nouveaux horizons de réflexion et d'engagement utiles aux générations montantes. Surtout dans le contexte actuel où la RDC a besoin de refonder son système d'éducation sur des valeurs d'intelligence, de conscience, d'esprit et de cœur susceptibles de sortir le pays de ses léthargies, de ses inerties et de ses pathologies.

Même si la dynamique d'éducation politique de Pole Institute ne concerne qu'un espace restreint du pays et se veut modeste dans ses ambitions et ses perspectives, elle a ici le statut d'un pas dans une longue marche de transformation sociale. C'est à ce titre qu'elle est intéressante et qu'elle peut conduire à imaginer des principes, des orientations et des stratégies de plus grande ampleur et de plus haute portée, à l'échelle de tout le pays : notre nation dont il est aujourd'hui manifeste que l'éducation est son vrai chemin de renaissance et de résurrection.

Avec l'équipe pédagogique que j'anime à Pole Institute, nous avons voulu que ce que nous pensons, ce que nous croyons, ce que nous rêvons et ce que nous réalisons puisse être proposé pour servir de levier en d'autres lieux, selon une démarche de tache d'huile, de toile d'araignée et d'effet-boomerang pour une force d'enrichissement à laquelle nous accordons une importance fertile.

Les idées proposées et défendues dans ce livre sont une œuvre communautaire pour laquelle je remercie de tout cœur Solange

Gasanganirwa, Chantal Faïda Mulenga-Byuma et Bernardin Ulimwengu Biregeya. Sans eux, cet ouvrage n'aurait pas vu le jour. J'en assume pourtant seul les déficiences, les limites et les erreurs, selon la formule consacrée.

# I

## **La voie vers une pédagogie de la transformation sociale en République Démocratique du Congo**

### **Principes et pratiques**

Quelle voie convient-il d'ouvrir aujourd'hui à l'éducation de l'Homme en République Démocratique du Congo ? La voie d'un changement global, d'une volonté assumée par les nouvelles générations et ouverte aux souffles d'invention d'un grand avenir pour le pays. C'est un chemin difficile dans la situation actuelle où les logiques sociales sont celles de l'accoutumance aux endémies du *statu quo* mental et aux défaillances politiques, économiques, sociales et culturelles dont souffre la nation congolaise. Pour l'ouvrir, on a besoin de nouveaux logiciels mentaux puissants comme leviers de l'imaginaire créateur. On a en même temps besoin de nouveaux souffles de rêves, de nouveaux pouvoirs de vision et de nouvelles fougues pour l'action.

## Introduction

La pédagogie de la transformation sociale dont je présente les grandes lignes théoriques et les outils méthodologiques dans la présente réflexion est une démarche élaborée après de longues années d'analyse et de recherche sur la situation de crise endémique en République Démocratique du Congo. Elle porte sur les moyens de changer radicalement cette situation, à partir d'une nouvelle vision, de nouvelles normes et de nouveaux dynamismes d'action auprès de générations montantes. Vue sous cet angle d'ambition, elle s'enracine dans un besoin profond de répondre à une question qui hante mon esprit depuis que j'ai pris conscience des conditions tragiques d'existence dans lesquelles le peuple du Congo-Kinshasa a vécu tout au long de son histoire comme entité historique *unie par le sort*. Conditions dans lesquelles il vit d'ailleurs encore de nos jours, au sein d'un contexte mondial qui a, lui aussi, les allures de destin funeste pour le Congo, malgré les immenses possibilités de changement et les énormes opportunités de développement qu'il offre aux nations et aux peuples en matière scientifique, technologique et organisationnelle. Ma question est, au fond, celle de savoir pourquoi il en est ainsi et comment transformer en chances de vie ce qui apparaît comme une dramatique fatalité et un horizon irrémédiablement sans espérances.

Face à cette question, je voudrais ici, comme dirait Elikia M'Bokolo, proposer « les procédures, les méthodes et les moyens par lesquels on peut redresser la marche d'un pays à la dérive »<sup>1</sup>, avec en arrière-fond une philosophie fondamentale d'invention et de construction de l'avenir, grâce aux puissances de l'imaginaire qui donneraient un nouveau sens à la destinée de notre nation.

Ma conviction de base est qu'un tel redressement ne peut s'opérer que par la puissance de l'éducation et que c'est à la libération de cette puissance qu'il convient de s'atteler en République Démocratique du Congo. Il ne s'agit pas d'une hypothèse à vérifier ni d'un vœu à satisfaire par l'élaboration de nouvelles théories éducatives. Il s'agit d'une exigence que le simple bon sens et une analyse tant soit peu approfondie de la situation congolaise fait sauter aux yeux : le pays est atteint dans son être

---

<sup>1</sup> Elikia M'bokolo, Préface, in Baudouin Hamuli Kabarhuza, *Donner sa chance au peuple congolais*, Karthala, Paris, 2002.

même par des pathologies que seule une éducation énergique pourra affronter dans une dynamique « volonté de changement, alliée à la capacité de concevoir ce changement et à l'aptitude à mobiliser concrètement, ici et maintenant, les ressources les plus variées pour amorcer ce changement », grâce à « des figures d'alternatives positives et durables<sup>2</sup> ».

Dans la réflexion que je propose ici, je m'attache aux côtés pratiques de l'éducation. C'est-à-dire aux dimensions d'une pédagogie de la transformation sociale liée aux problèmes concrets. J'ai la force de penser que la RDC a impérativement besoin d'une telle pédagogie pour impulser des énergies d'anti-chaos et d'éveil vers une nouvelle destinée dans le monde.

A la fin d'un long itinéraire consacré à la recherche de cette méthode à partir des analyses qui mettaient en lumière les pathologies du Congo d'année en année<sup>3</sup> ; sur la base d'une vision de l'éducation comme champ où la méthode que je cherchais devait trouver son ancrage et se déployer dans des dynamiques concrètes de transformation d'une société, positivement et en profondeur<sup>4</sup>, je rassemble maintenant en un seul grand bloc d'intelligibilité et en une seule grille méthodologique ce que je suis convaincu d'être la route de l'avenir pour toute éducation de la transformation sociale en RDC. Il s'agit, globalement, de sept leviers pour transformer le Congo par l'éducation. Deux de ces leviers sont de l'ordre de la vision, les cinq autres concernent la pratique pédagogique du changement grâce à des outils concrets.

---

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Je rappelle ici quelques-uns de mes livres consacrés à la tragédie de mon pays : *La RD Congo est à réinventer*, Kinshasa, Le Potentiel, 2009 ; *Il y a urgence. Pour une nouvelle indépendance de l'Afrique et de notre pays*, Kinshasa, Editions universitaires africaines, 2010 ; *Changer la République démocratique du Congo*, Bafoussam-Yaoundé, CIPCRE, 2012 ;

<sup>4</sup> Quelques titres de mes publications dans ce domaine éducatif : *L'Afrique va-t-elle mourir ?*, Paris, Karthala, 1999 ; *L'Afrique notre projet*, Yaoundé, Editions Terroirs, 2009, *Eduquer l'imaginaire africain*, Presses de l'Université Evangélique du Cameroun, 2012 ; *Réimaginer l'éducation de la jeunesse africaine : Idées directrices et orientations fondamentales*, Yaoundé-Goma, Pole Institute Ais-Editions, 2013.



## 1. Les deux leviers pour une vision du changement de l'être congolais

### *Premier levier : ouvrir des espaces et produire des forces du changement*

Le premier levier de la méthode, c'est d'aménager des lieux et de forger des forces de changement qui puissent atteindre à un certain moment une masse critique susceptible de faire basculer les rapports de force idéologiques et sociopolitiques. Aujourd'hui, il n'existe pas en RDC une pédagogie centrée sur cette capacité de basculement des rapports de force à partir des lieux et des puissances de transformation sociale en profondeur. Je m'en rends compte tous les jours dans les universités et les institutions d'enseignement supérieur où il m'est donné de me rendre. Chaque fois, je cherche à savoir où les étudiants sont politiquement et socialement engagés en matière de changement du pays. Rares sont ceux qui militent explicitement dans cette perspective. Une infime minorité est affiliée à un parti politique ou à un autre, sans souvent avoir conscience des transformations qui engagent les enjeux de l'avenir, autrement que par le désir de voir les pouvoirs en place céder à de nouveaux venus les rênes du pays. Aucune idéologie pensée, structurée et dynamique ne nourrit les volontés par un projet de société au nom duquel on serait prêt à libérer des énergies d'indignations vigoureuses, de révoltes constructrices ou de résistances fécondes, tournées vers l'éveil du Congo à une destinée de paix, de prospérité et de développement. Les partis politiques sont soit des réserves alimentaires pour une certaine caste de spécialistes de la politique au sens mesquin du terme, soit de vieilles bâtisses idéologiquement vides à force de conflits internes, soit des oppositions stériles qui parlent souvent pour ne rien dire, dans des jérémiades et des tintamarres de la salive qui « victimisent » le pays plus qu'ils ne l'aident à se construire.

Les seules forces qui semblent organisées sont des forces de destruction et de la mort, les milices et les groupes armés rebelles, souvent soutenus par des intérêts étrangers où les Congolais sont vus comme un peuple sans leadership ni organisation ; juste bon à danser et à chanter dans l'ivresse d'une misérable banqueroute du leadership et de l'intelligence. Là où il était possible de trouver de vraies organisations capables d'actions transformatrices, c'est-à-dire dans les Eglises par exemple, le spiritualisme du délire et de la confiance dans l'irrationnel et dans l'invisible réduit à rien le potentiel du changement et la charge d'initiatives du peuple pour des mutations locales significatives. Celles

qui portent un groupe ou un peuple à se prendre en charge sans compter sur une élite vampire, sur un Etat en faillite ou sur les organisations internationales ou des ONG aussi innombrables qu'incapables de changer en profondeur le pays.

Dans un tel contexte, des changements ne peuvent avoir lieu que si une pédagogie de transformation sociale commence par le premier pas nécessaire : des lieux et des forces qui s'organisent dans ce but, avec comme idéologie de base la foi dans le changement profond et positif, qui s'ancre dans la foi en soi et dans la confiance en sa propre capacité d'action.

Des hommes et des femmes qui ont ce souci, on en rencontre sans doute au Congo et dans sa diaspora mondiale. Si tout ne dépendait que de la vigueur de leur salive discursive, le pays aurait changé depuis longtemps. Ce qui nous manque en RDC, c'est la vraie capacité d'être ensemble, de nous organiser en forces de changement et de mettre ensemble nos moyens propres dans des projets et des initiatives où nous engageons notre intelligence, notre imagination et notre volonté d'action dans un champ fertile relevant des domaines les plus fondamentaux pour la vie d'un peuple : l'énergétique scientifique, la puissance économique, la créativité culturelle, l'éthique politique et le dynamisme social.

### ***Deuxième levier : penser et susciter l'éducation du pouvoir de changement***

J'en viens au deuxième levier. Il s'agit, une fois que les lieux et les forces du changement sont constitués et mis en branle comme potentiel et pouvoir d'action, de penser l'éducation de ce pouvoir du changement et de le confronter au système existant de formation dans la société afin que l'éducation même y devienne une énergie de fertilisation des esprits et des consciences. Ce qu'il y a à apprendre ici, une longue expérience de travail dans les mouvements des jeunes me l'a appris. De l'animation des groupes de jeunes dans les Eglises en Centrafrique, au Sénégal, au Togo, au Cameroun et en Côte d'Ivoire depuis de longues décennies jusqu'à mon engagement actuel dans les universités congolaises et la société civile, j'ai compris qu'il n'y a rien de plus fécond que la qualité de personnalité et l'authenticité des êtres humains pour transformer une société. Et la question centrale est celle de savoir quelle substance éducative il convient d'inventer pour la production de grands hommes dans une nation, contre la production à la chaîne de petits caractères médiocres d'hommes et de femmes qui détruisent au jour le jour leur

propre pays. Parfois sans même se rendre compte qu'ils le font, comme c'est le cas en République Démocratique du Congo aujourd'hui.

Au début de la décennie 1990, dans l'effervescence de la chute du mur de Berlin qui libérait tous les espoirs chez les peuples opprimés et dans l'atmosphère paradoxale d'un pessimisme généralisé quant à l'avenir du continent africain, j'avais compris que c'est sur la question de l'être même des Africains et des Congolais que tout se jouerait. Je venais d'achever le très long cycle de mes études universitaires et je voulais que les choses changent radicalement dans mon continent comme dans mon pays. La loi du changement de personnalité que je découvris en ces temps-là demeure un principe fondamental de la pédagogie de transformation sociale qui me porte et que je n'accouche que maintenant, dans une théorisation globale qui en saisit les enjeux décisifs.

La loi dont je parle consistait à donner à l'éducation africaine et congolaise une triple exigence :

- *L'exigence de former l'homme africain, l'homme congolais rationnel.*  
J'appartenais en ces temps-là à un courant philosophique radical des jeunes universitaires congolais de Belgique, de France et du Canada : le mouvement de l'invention des nouvelles rationalités africaines, mouvement animé par le philosophe congolais Célestin Dimandja Eluy'a Kondo. Nous croyions au pouvoir universel de la raison humaine et nous voulions que tout ce qu'il y a de grand, de fort, de riche et de prodigieux dans l'utilisation de la matière grise pour répondre efficacement aux problèmes humains puisse rayonner dans notre continent et dans notre pays. La découverte et l'analyse du pouvoir gigantesque du cerveau humain tel que les philosophes comme Edgar Morin, V.Y. Mudimbe et Mao Tsé-Toung, qui en exaltaient les puissances, étaient le socle de nos recherches. Il nous fallait *penser juste, agir efficace, viser haut*, très haut pour la grandeur rationnelle du Congo et de l'Afrique. Dans la pédagogie de la transformation sociale qui devrait guider les pratiques éducatives en Afrique dans tous les lieux du changement et dans toutes les forces de la jeunesse montante, la construction de l'efficacité rationnelle demeure une ligne de fond, le limon de la dynamique éducative pour notre société. Sous cet angle, la production des grands hommes que vise la pédagogie à promouvoir aujourd'hui est cette force de la réflexion et de l'action rationnelles :

*L'urgence d'un choix public de l'intelligence*, pour reprendre l'expression du philosophe Kasereka Kavwahirehi.<sup>5</sup>

- *L'exigence de former l'homme éthique au Congo comme partout en Afrique.* A la même période où je militais pour l'Afrique de nouvelles rationalités, en rupture avec les archaïsmes dictatoriaux du mobutisme, l'inefficacité économique de nos systèmes financiers et du parapluie des organisations internationales comme le Fonds Monétaire International et la Banque mondiale dans leurs programmes d'ajustement structurel, j'étais rendu très sensible à la problématique fondamentale des valeurs dans une société. Avec un autre groupe de jeunes universitaires africains réunis autour du philosophe égyptologue Bilolo Mubabinge dans l'Académie de la Pensée Africaine, nous rêvions de construire une conscience historique africaine fondée sur les valeurs d'humanité que notre continent a promues dans l'histoire, depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours. C'était dans des années d'effervescence philosophique où un autre groupe de penseurs africains du Cercle pour la réactivation des valeurs africaines (CERVA) promouvait les mêmes idées à Paris. Au centre de nos quêtes brûlaient le souci de redécouvrir l'éthique de la Mâat dans l'Égypte ancienne, l'éthique de l'Ubuntu dans la pensée traditionnelle africaine et l'éthique de la force vitale que le Père Placide Tempels avait théorisée de manière maladroite mais qui nous semblait fondamentale pour une nouvelle vision de l'authenticité africaine dévoyée par la farce mobutiste de la philosophie de l'authenticité. La Mâat, c'était l'idéal d'incarner toutes les valeurs qu'un être humain voulant assumer vraiment son humanité devait accomplir pour être digne de l'humain. Personne ne peut prétendre ne pas ressentir ces valeurs en son propre cœur ni les entendre répéter par toutes les religions du monde que l'Égypte ancienne avait, d'une manière ou d'une autre, influencé. L'Ubuntu, c'était la traduction et l'incarnation de la Mâat dans l'Afrique traditionnelle ; il s'agissait de l'art d'être pleinement humain, contre les forces de destruction et du mal. Quant à l'éthique de la nouvelle authenticité, elle représentait la quête d'une puissance africaine dans tous les domaines, selon les lois de la fertilisation de soi par toutes les forces dont l'être humain et la société humaine sont dotées. Nous y voyions la capacité d'entrée dans l'ordre mondial de manière créative : dans l'invention des

---

<sup>5</sup> Kasereka Kavwahirehi, *L'Afrique entre passé et futur. L'urgence d'un choix public de l'intelligence*, Peter Lang, 2009. Sur ce sujet, on lira avec intérêt Jean Marie Katubadi, « Rationalisation comme condition de l'humanisation de l'Afrique », in *Ethique et Société*, V5N3, pp. 293-309.

sciences, de l'économie, de la politique, de la société et d'une culture d'humanisation. Nous avons trouvé dans Amadou Hampaté Ba et dans le philosophe congolais Tshiamalenga Ntumba, nos philosophes de prédilection. Hampaté Ba nous fascinait par sa définition de l'idéal éthique de l'homme digne de considération : *un homme de grande écoute, de grande vision, du grand parler et du grand agir*. Tshiamalenga Ntumba avait modernisé l'Ubuntu dans une philosophie de la primauté du « nous » (Bisso, en langue lingala) sur le « je », cassant ainsi l'individualisme et le subjectivisme de la tradition philosophique occidentale pour imposer une vision communautaire de la politique, de l'économie, de la vie sociale et de la spiritualité. Son bissoïsme nous fournissait une bissoïté dont nous faisons la substance critique contre tous les régimes politiques africains aliénés et corrompus. Dans la pédagogie de la transformation sociale qui devrait guider les pratiques éducatives en Afrique dans tous les lieux du changement et dans toutes les forces de la jeunesse montante, la construction de la conscience mâatiste, ubuntuïste et bissoïste demeure une ligne de fond, le limon de la dynamique éducative pour notre société<sup>6</sup>. La production des grands hommes que vise la pédagogie à promouvoir aujourd'hui est cette force de la réflexion et de l'action pour les valeurs de l'humain : l'urgence d'un choix public de l'éthique, pour parodier Kasereka Kavwahirehi.

- *L'exigence de former l'homme spirituel au Congo et en Afrique*. Toujours au temps de nos combats de jeunes universitaires africains d'Europe pour l'invention de l'Afrique nouvelle, nous avons senti le danger et le côté complètement nocif du surgissement de nouvelles spiritualités du délire et des irrationalités qui envahissaient le continent africain et le territoire congolais. Certains doctes analystes européens et américains avaient beau nous expliquer qu'il s'agissait d'un renouveau semblable à la Réforme protestante au temps de Luther, de Calvin et de Zwingli, nous savions que le feu qui brûlait l'Afrique et le Congo n'était pas le feu de l'Esprit Saint mais le feu de la diabolique idiotie, du point de vue des grands enjeux de l'avenir du monde. Maintenant que nous disposons des années de recul pour voir ce que le pays et le continent sont devenus sous la domination spiritualiste des pentecôtismes de tous genres, nous voyons que nous avons raison de nous méfier. Les théologies d'imbécillisation collective et de crétinisation orageuse des esprits, que nous dénoncions depuis lors, ont le vent en poupe aujourd'hui encore, mais le pays a la

---

<sup>6</sup> Lire sur ce sujet, pour une compréhension plus approfondie : Jean-Blaise Kenmogne, *L'Éthique des liens*, Bafoussam, CIPCRE, 2013.

tête dans l'eau. En même temps, le continent courbe l'échine sous les fourches caudines de la mondialisation néolibérale. C'est le moment d'inventer une nouvelle spiritualité inspirée de la grandeur spirituelle des temps pharaoniques, de l'Afrique ancestrale quand elle était libre, de grandes religions du livre qui nous ont apporté un vrai souffle de la vie en abondance ainsi que de vrais mouvements de foi qui, dans le chaos spiritualiste actuel, travaillent ardemment à l'engendrement de nouveaux cieux et de la nouvelle terre. La nouvelle spiritualité africaine dont nous voulons l'avènement nous tournera vers l'avenir grâce à l'imagination spirituelle attentive à l'énergie de la transcendance. Celle qui donne à un peuple la capacité de résoudre ses problèmes non pas en les déposant entre les mains d'un destin manipulé par un Dieu glorieusement tout-puissant au plus-haut des cieux, mais en s'appuyant sur l'énergétique de Dieu en l'homme pour voir grand, agir efficace et rêver fort, en vue de se construire une puissante et rayonnante destinée. Dans la pédagogie de la transformation sociale qui devrait guider les pratiques éducatives en Afrique dans tous les lieux du changement et dans toutes les forces de la jeunesse montante, l'invention d'une spiritualité de la responsabilité et de la créativité demeure, aujourd'hui encore en notre esprit, l'une des lignes de fond majeures de notre vision de l'Afrique et du Congo, le limon de la dynamique éducative pour toute notre société. La production des grands hommes que vise cette pédagogie à promouvoir aujourd'hui est cette force de transcendance et de son action transformatrice : l'urgence d'un choix public de la spiritualité, pour parodier encore Kasereka Kavwahirehi.<sup>7</sup>

Avec ces deux principes-leviers que je viens de présenter, la pédagogie de la transformation sociale dispose de son point d'ancrage fondamental et de sa substance fécondatrice : des lieux à animer avec des énergies de création d'une forte dynamique de personnalité créatrice.

---

<sup>7</sup> Toutes les grandes lignes de ce que nous développons ici sont dans notre ouvrage : *L'Afrique va-t-elle mourir ?* (Paris Karthala, 1993) et dans nos deux autres livres : *Christ d'Afrique*, Paris, Karthala, 1994 et *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Paris, Karthala, 2000.

## **2. Les cinq leviers pratiques dans une pédagogie de la transformation sociale**

Pour changer une société positivement et en profondeur, un lieu et une vision de la personnalité humaine à forger ne suffisent pas. Il faut autre chose, pour reprendre encore le mot du penseur Elikia M'Bokolo : « les procédures, les méthodes et les moyens par lesquels on peut redresser la marche d'un pays à la dérive », comme l'est le Congo actuellement. Ce sont ces procédures, ces méthodes et ces moyens que je me propose de présenter ici.

Je les présente autour des responsabilités indispensables à tout pédagogue qui veut contribuer à la transformation sociale profonde et positive.

Que doit-il faire ? Actionner cinq leviers fondamentaux.

***Premier levier : ouvrir les yeux, les oreilles et la matière grise à ceux qui veulent changer la société pour qu'ils comprennent le monde dans lequel ils vivent et qu'ils doivent transformer.***

Savoir voir, savoir entendre et savoir se servir de la matière grise pour saisir les problèmes d'une société et les résoudre n'est ni une tâche facile ni un travail à la portée de tout le monde. De même que les sens, comme l'avait bien vu Descartes, nous trompent souvent et nous fourvoient souvent en nous poussant, nous les humains, dans des interprétations superficielles ou fantaisistes des situations, les approches des événements de manière précipitée conduisent souvent à nous tromper d'enjeux dans l'intelligence des problèmes. Une pédagogie de la transformation sociale doit veiller à être une hygiène de l'intelligence face aux questions qui se posent aux individus comme aux groupes sociaux. A nos yeux, cette hygiène consiste à se doter d'un cadre théorique susceptible de donner à voir les événements selon leurs dimensions les plus significatives et de fournir aux dépositaires d'enjeux les outils les plus performants pour changer la réalité.

Pour la pédagogie de la transformation sociale comme pouvoir d'interprétation des problèmes et des réalités, nous pensons qu'il convient d'avoir recours à quatre grilles de théories sociologiques qui conduisent à répondre à la question centrale du changement dans une communauté historique et sociale : la question de savoir quels sont les

problèmes auxquels il faut s'atteler en priorité et en profondeur pour sortir les populations d'une crise profonde.

Ces grilles théoriques n'ont pas été choisies au hasard. En effet, dans la sociologie contemporaine, elles sont sans doute celles qui ont déjà le plus montré leur fécondité dans les analyses sociales des problèmes des mutations au sein des communautés historiques. En plus, en les mettant ensemble dans le contexte africain actuel auquel nous les appliquons, nous savons qu'elles constituent un canon scientifiquement pertinent pour saisir les traits importants des sociétés en crise, afin de mettre en lumière ce qu'il convient de faire pour résoudre leurs problèmes les plus virulents.

La première dynamique théorique, c'est celle de la *sociologie des mutations sociales* de Georges Balandier.<sup>8</sup> Elle distingue un triple palier des transformations sociales :

- *Le palier des mutations de surface*, qui concernent les manières de vivre, de s'habiller, de se comporter socialement dans la vie de tous les jours. C'est le palier qui change le plus rapidement dans une société.
- *Le palier des institutions qui structurent l'existence collective et l'organisent* pour animer l'ordre social en tant que tel. Les mutations à ce niveau sont plus lentes.
- *Le palier des valeurs qui sous-tendent la vie des institutions et des habitudes*. C'est le palier plus en profondeur, où se forgent les significations de l'existence et le sens de l'être-ensemble. Les changements à ce niveau sont très difficiles à obtenir.

Avec un groupe de jeunes, nous avons un jour testé la fécondité de cette grille d'approche en l'appliquant à la ville de Goma dans une enquête dirigée par Bernardin Ulimwengu Biregeya<sup>9</sup>. La grille balandienne révéla comment, derrière les problèmes visibles de misère, d'impraticabilité de la voirie urbaine, de manque d'eau, d'insécurité, d'effondrement économique, d'insalubrité, de délinquance juvénile, de mariage précoce, d'alcoolisme, de désœuvrement, de chômage, de consommation de drogues et de la désorganisation des institutions, c'est le noyau des

---

<sup>8</sup> Georges Balandier (dir.), *Sociologie des mutations*, Paris, Payot, Anthropos, 1973.

<sup>9</sup> Bernardin Ulimwengu Biregeya, « Goma : Passions, défis et espoirs d'une population en temps de guerre », in *Congo-Monde*, Vol.1., 2013.



valeurs de vie qui est atteint comme capacité de résoudre tous ces problèmes, surtout pour les jeunes générations qui ont perdu l'espérance. Au lieu d'avoir comme valeurs de profondeur la force et le pouvoir de ne pas subir le destin, elles ont intériorisé l'impuissance, le défaitisme, le pessimisme et le fatalisme. Ces traits sont devenus le cœur d'une personnalité collective qu'ils structurent en systèmes d'antivaleurs démobilisatrices. C'est la lutte contre cette culture de profondeur qui doit être la priorité des priorités. C'est d'elle que dépendent la transformation des institutions par une nouvelle culture de créativité, et la construction de nouvelles capacités pour vaincre la misère et bâtir une société de paix et de prospérité. Au fond, selon la grille de la sociologie des mutations sociales de Georges Balandier, c'est le palier en profondeur des pathologies de l'impuissance qu'il faut guérir, avant qu'il ne soit trop tard.

La deuxième dynamique de la sociologie du changement qui nous guide dans l'interprétation des données de cette enquête est la *sociologie de la domination et de la violence symbolique* chez Pierre Bourdieu<sup>10</sup>. Comme l'écrit avec pertinence le philosophe congolais Benoît Awazi Mbambi Kungua<sup>11</sup>, la force de cette sociologie est « de décrypter et de démonter les mécanismes occultes » de domination et de manipulation grâce auxquels la société devient un champ des forces où les dominateurs exercent une violence matérielle qu'ils parviennent, grâce aux dynamiques de « production culturelle, politique, économique et intellectuelle du savoir et du pouvoir », à faire intérioriser aux dominés dans une violence symbolique imposante. Celle que l'on entretient en soi-même en acceptant l'ordre établi sans aucune distance critique. Bourdieu écrit : « le pouvoir symbolique est en effet ce pouvoir invisible qui ne peut s'exercer qu'avec la complicité de ceux qui ne veulent pas savoir qu'ils le subissent ou même qu'ils l'exercent ». Dans le monde d'aujourd'hui, ce sont le Marché, les Médias et les idéologies inhérentes à leurs pratiques qui exercent ce pouvoir, en constituant un même champ social de « totalisation technique, économique, matérielle, scientifique et unidimensionnelle de l'existence humaine », comme le dit Benoît Awazi Mbambi Kungua. Comment lutte-t-on contre un tel pouvoir ? Le philosophe congolais répond : il faut « montrer les résistances symboliques, culturelles et religieuses » de la part des dominés, en même temps que l'on met en branle une éducation solide pour « lutter contre la

---

<sup>10</sup> Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

<sup>11</sup> Benoît Awazi Mbambi Kungua, *De la post-colonie à la mondialisation néolibérale*, Paris, L'Harmattan, 2012.

marginalisation économique et technologique», contre l'inaptitude organisationnelle et contre l'incapacité à maîtriser les logiques et les moyens par lesquels les dominants dominent.

Dans la ville de Goma, l'enquête de terrain menée avec les jeunes par Bernardin Ulimwengu Biregeya a permis de saisir le champ social dans ses structures de dominations à la fois politiques, économiques et militaires. En même temps, elle a montré comment la ville dispose des forces, des puissances et des pouvoirs symboliques que sont les Eglises, la société civile, les partis politiques, les institutions éducatives et la masse des jeunes qui n'ont rien à faire et qui ont perdu foi en eux-mêmes. Mais ces forces ignorent les pouvoirs dont elles disposent et qu'elles peuvent utiliser comme dynamique de critique, de résistance, de révolte, de subversion et de créativité contre les ordres de domination politique et économique, de manipulation médiatique et culturelle, d'endormissement spirituel et religieux.

Le problème de fond qui se dégage de la vision de la sociologie de Pierre Bourdieu appliquée au champ social de Goma, c'est l'urgence de réveiller et de mettre en branle tout le pouvoir de ces forces d'alternatives dans une stratégie éducative de transformation sociale fondée sur la créativité de tous ceux qui ont intérêt à voir changer l'ordre actuel des dominants, contre les politiciens qui manipulent les identités ethniques, contre les militaires, les milices, les opérateurs économiques locaux, les mafias mondiales et tous ceux que l'on appelle actuellement les petites mains du capitalisme.

Comment atteindre et mobiliser les forces du changement pour créer un nouvel ordre social ? La solution à ce problème dépend d'une autre dynamique de la sociologie du changement social : la *sociologie des imaginaires sociaux* de Bronislaw Baczko<sup>12</sup>. L'imaginaire, à ses yeux, est constitué par des « *représentations collectives, idées-images de la société globale et de tout ce qui se rapporte à elle* ». Il est le monde socio-mental où une société se dit à elle-même ce qu'elle est et veut être. Il détermine ainsi l'usage des forces intérieures par lesquelles se construit un grand destin où se délitent les pouvoirs créateurs.

Si, comme l'a bien vu Georges Balandier, c'est au palier plus en profondeur qu'il est capital de changer une société ; si, comme le perçoit

---

<sup>12</sup> Bronislaw Baczko, *Les Imaginaires sociaux, Mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1994.

Pierre Bourdieu, c'est dans le pouvoir symbolique que réside la transformation de l'ordre d'un champ de domination, on comprend que l'éducation des imaginaires sociaux est d'une importance capitale pour un peuple ou une communauté historico-sociale. C'est à travers elle que l'on parvient à donner une orientation positive ou négative à la vie d'un pays. C'est en elle qu'on forge une culture et qu'on construit des rêves pour l'avenir.

A travers l'enquête menée à Goma sous la conduite de Bernard Ulimwengu Biregeya, c'est dans l'imaginaire social que semblent résider les pathologies qu'il faut absolument éradiquer. De quoi s'agit-il ? De l'accoutumance aux négativités sociales : manque d'eau et d'électricité, manque d'infrastructures routières, défaillance du système scolaire et universitaire, banalisation du crime et de la mort, banditisme et tant d'autres fléaux. L'acceptation de cette situation a créé un imaginaire social pathologique et c'est contre lui qu'il faut se mettre en lutte. Ou plus exactement : il n'y a pas de possibilité de changer la ville de Goma si les schèmes et les conditionnements de l'imaginaire sont ce qu'ils sont aujourd'hui. C'est le rôle d'une pédagogie de la transformation sociale de s'attaquer à ces schèmes de manière radicale.

La dernière dynamique d'interprétation de l'enquête de terrain, c'est la *sociologie de l'action* d'Alain Touraine<sup>13</sup>. Contrairement aux sociologies qui mettent l'accent sur les structures sociales ou sur les systèmes sociaux, Touraine se penche sur le Sujet comme acteur de la transformation. C'est le sujet créateur qui est producteur de systèmes et de structures. C'est en lui et par lui que se développent des systèmes d'action historiques et s'organisent des forces de changement qui, en politique comme en économie, dans le champ scientifique et culturel comme dans les utopies et les mentalités collectives, font évoluer l'histoire dans son mouvement. D'où l'importance, pour chaque société, d'avoir des sujets à la hauteur des exigences des transformations décisives.

Dans l'enquête menée à Goma, il est apparu vite que le problème qui gangrène cette ville est celui du déficit des sujets historiques responsables et d'acteurs déterminés à changer l'ordre des choses. Un leadership faible et fragile y flotte sur une population sans capacité de prise en charge de son destin historique pour construire, par le pouvoir créateur de la volonté et de l'organisation, une société d'initiatives historiques crédibles.

---

<sup>13</sup> Alain Touraine, *Sociologie de l'action*, Paris Seuil (édition numérique), 1965.

Si l'on veut changer cette situation, il faut agir sur les subjectivités passives et les transformer en sujets créateurs déterminés à changer l'ordre des choses.

***Deuxième levier : féconder le concret de l'existence avec la réalité dévoilée par les grilles théoriques de la sociologie des mutations***

Souvent, on reproche aux théories de n'être que des théories et de ne pas savoir peser sur les réalités concrètes pour les changer vraiment. Dans notre pédagogie de la transformation sociale, cet écueil est jugulé par le souci de faire du concret non seulement ce que dévoilent les théories, mais surtout le champ d'invention d'outils pour agir sur ces problèmes dévoilés.

Cette idée du concret, nous la devons à un pédagogue camerounais, Eugène Fonssi, de l'université Evangélique du Cameroun.<sup>14</sup>

A ses yeux, le concret, ce sont les problèmes massifs, monumentaux, gigantesques qui s'imposent à la société et à toutes les structures de son organisation vitale. Il faut inventorier ces problèmes, les classer, les hiérarchiser et les aborder de manière à proposer, sur chacun d'eux, des solutions vraiment idoines, crédibles et fertiles. *C'est là le principe d'efficacité* : il vise à faire quelque chose, à le faire réellement et à le faire bien, de la meilleure manière qui soit. C'est grâce à ce principe que les jeunes engagés dans l'enquête sur la ville de Goma sont parvenus à se constituer en petites équipes d'action pour un maillage politique de la ville en vue de penser et de vivre autrement la politique, selon une perspective essentiellement éthique et tournée vers des changements de fond. Se forge ainsi peu à peu un leadership dont on peut espérer qu'il sera en rupture avec les pratiques politiques existantes.

Le concret, pour le pédagogue Fonssi, c'est aussi les outils qu'on se donne pour travailler à construire un esprit capable de se confronter au réel dans tous les champs de la vie, surtout dans le champ éducatif. Cela sans se perdre dans les brouillards des théories fumeuses et mystificatrices, dont on ne voit pas en quoi elles se réalisent dans la vie de tous les jours, selon les rythmes des exigences de changements de fond à opérer. *C'est le principe de performativité*, véritable source d'invention d'instruments pédagogiques et didactiques de qualité. Si les idées ne sont

---

<sup>14</sup> Eugène Fonssi, *L'Université autrement*, Bandjoun, Presses de l'Université Evangélique du Cameroun, 2011.

pas incarnées dans des outils visibles, elles deviennent des incantations vaines ou des mantras stériles. La pédagogie de la transformation sociale doit se donner comme stratégie de produire, spécifiquement, les types d'outils nécessaires au changement. Notamment :

- *Les outils d'observation* : concevoir des protocoles logiques et mettre sur pied des instruments objectifs de saisie des réalités sociales à partir desquelles la formation humaine peut se déployer dans toutes ses dimensions. Dans l'enquête de Goma avec les jeunes, les protocoles d'enquête préparent, guident et orientent la recherche afin que l'observation soit la plus objective possible, à partir d'une définition claire des objectifs et d'un schéma d'encadrement qui diminue la possibilité de dérapage. Un spécialiste des techniques d'enquête suit tout cela de près et recueille les données récoltées qu'il confronte aux résultats d'autres chercheurs sur les mêmes thèmes. L'enquête devient elle-même une épreuve éthique pour évaluer la solidité et la crédibilité du personnel enquêteur.
- *Les outils d'encadrement*. Il est clair qu'une telle procédure élabore des mécanismes à travers lesquels les acteurs, surtout ceux de l'éducation, peuvent intégrer de la manière la plus fructueuse leur vision du profil de personnalité pour le changement, sans que leur cadre d'intelligibilité et d'analyse soit un moule implacable ni une prison idéologico-conceptuelle. Dans l'enquête de Goma, on a vu une équipe d'orientation de l'enquête devenir peu à peu un comité permanent de déontologie pour mieux encadrer les enquêteurs, à la fois au plan scientifique qu'au plan éthique et déontologique, avec des résultats reconnus comme salutaires par les enquêteurs eux-mêmes.
- *Les outils d'analyse* : il s'agit, comme dans la perspective théorique proposée par les chercheurs dans l'enquête de Goma, de fournir aux forces sur le terrain les modèles théoriques d'interprétation valide des réalités sociales dans leur complexité, dans leur évolution et dans leurs mutations. Les sociologies de Balandier, de Baczko, de Bourdieu et de Touraine ont joué ce rôle : elles ont permis que la réalité soit cernée avec suffisamment de rigueur scientifique et de fécondité éthique pour ouvrir de vraies voies de mutations positives.
- *Les outils d'organisation* : il s'agit de structurer les espaces de formation de telle manière qu'ils permettent l'efflorescence des principes et leur réussite en termes de débats, de dialogues, d'inter-fécondation

et d'enrichissement permanents. Dans l'enquête de Goma, il est apparu qu'il n'y a pas de force de changement véritable sans l'invention des lieux alternatifs qui complètent, critiquent, changent ou dépassent les visées déjà viciées par les lieux éducatifs traditionnels. A Goma, l'enquête a mis en lumière la nécessité des synergies des maisons de la culture pour la construction d'une culture de la rencontre des peuples des Grands Lacs et une identité supra-ethnique grâce au génie créateur de chaque ethnie dans ce qu'elle a de plus humainement fécondateur. Cela s'appelle, comme on dit à Pole Institute, la lutte contre les identités meurtrières, même quand elles ont été elles-mêmes meurtries.

- *Les outils d'enseignement* : il s'agit de forger des supports participatifs et des méthodes d'activation de la créativité pour la transmission et la construction concrète des savoirs. On renonce ainsi au modèle pyramidal qui a rendu possible l'accoutumance de caniches, de moutons de Panurge et d'ânes oiseux aux pires pouvoirs autoritaires et aux pires pratiques de destruction du génie créateur chez les individus et dans les groupes sociaux. On espère que cette nouvelle orientation, si elle est vigoureusement conduite et fermement assumée comme voie d'avenir, construira une nouvelle personnalité d'action démocratique, du moins dans la ville de Goma où les expériences d'enseignement alternatif pourront se multiplier avec les générations montantes.
- *Les outils de recherche* : ils ont pour fonction de faire germer des énergies pour affronter les problèmes selon une méthodologie précise et les résoudre grâce à l'inventivité permanente en vue de la transformation sociale. Les protocoles d'enquête, les synergies entre les lieux alternatifs, le maillage de la ville par la toile d'araignée des acteurs du changement parmi les jeunes, c'est là une orientation qui guide les efforts pour conduire les recherches de terrain et en transformer les résultats pour des énergies d'action en vue des changements de longue haleine et de grande envergure.
- *Les outils d'évaluation* : dans la perspective d'une pédagogie de la transformation sociale, il faut, sur la base de tous les outils dont nous avons parlé, veiller à faire progresser les apprenants et les enseignants grâce à une grille d'approche du développement des connaissances que l'on a et des pratiques que l'on en infère. Dans l'enquête sur Goma, toutes les périodes de recherche se concluent par une séance de tous les acteurs pour tirer les conclusions et

ouvrir de grandes perspectives de changement, en mettant en lumière les moments les plus lumineux vécus par les enquêteurs et les tristesses les plus virulentes éprouvées sur le terrain.

- *Les outils d'innovation* : leur but est de proposer des moyens de savoir à quel moment on passe de la logique du bloc des connaissances déjà constitué à la logique des ruptures en vue de proposer quelque chose de nouveau. L'idée d'université alternative a joué ce rôle dans l'enquête menée par les jeunes dans la ville de Goma.

Avec ces outils, on voit en quoi consiste exactement *le principe de performativité* : savoir faire quelque chose à quelqu'un ou à un groupe de personnes, grâce aux armes théoriques et aux dispositifs d'action qui développent le sens de la créativité et de l'innovation.

***Troisième levier : proposer des analyses des expériences qui ont transformé la vie d'autres peuples et d'autres pays et créer ainsi les synergies de modèles***

Ce que je viens de dire sur les outils n'est qu'une dimension de la méthode. L'autre dimension sur laquelle il convient de se pencher est celle que l'on appelait, au temps de Mobutu, la révolution-comparaison : la force d'étudier tout ce qui réussit ailleurs et de l'utiliser comme un miroir pour son propre développement à soi. Le concret à ce niveau, c'est *la méthode* mise en œuvre par les autres et dont on doit s'inspirer. Le raisonnement est alors le suivant, par rapport à ces autres : « S'ils sont capables de tels résultats, avec le potentiel de notre pays, nous devons être capables d'en faire autant et même plus ». <sup>15</sup> Il faut dans ce cas utiliser les outils qu'ils ont utilisés, les recettes qu'ils ont mises en œuvre. Il s'agit d'un travail d'étude et d'analyse serrée, travail fondé sur la logique de l'imitation et du dépassement. La pédagogie de la transformation sociale devra faire de cela une véritable voie méthodologique de réussite. Les Chinois l'ont fait face aux Japonais et aux Occidentaux. Ils se sont lancés dans la voie de la modernisation forcée et accélérée. Marianne de Boisredon écrit à ce sujet :

---

<sup>15</sup> C'est par cette phrase que Marianne de Boisredon résume le raisonnement des Chinois par rapport à la réussite économique et technologique du Japon. Avec cette forme de raisonnement, les Chinois ont amorcé un extraordinaire processus de développement dont on voit les effets dans le monde d'aujourd'hui. Lire à ce sujet le livre de Marianne de Boisredon, *Inventer une économie yin et yang, Témoignage d'une femme de terrain pour un monde plus juste*, Paris, Presses de la Renaissance, 2006.

*« Parmi les hauts fonctionnaires rouges, Deng Xiaoping incarne le mieux cette volonté de modernisation. Se lançant dans le défi du dépassement, les réformes en 1978 concernent quatre priorités : l'industrie, l'agriculture, la défense nationale, les sciences et les techniques. Pragmatique, le leader chinois embarque son pays dans un vaste programme de restructuration de l'appareil productif, dont le moteur est emprunté au monde occidental, version japonaise. En déclarant : « Il est glorieux de s'enrichir » ou encore : « Peu importe que le chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape des souris », il encourage une volonté d'enrichissement par tous les moyens licites. Il suscite ainsi une « économie socialiste de marché ». Cette politique se met en œuvre grâce à une délégation du pouvoir vers la province, les régions et les grandes villes... La conscience de l'enjeu sur le terrain se diffuse. L'impulsion est lancée d'en haut, mais l'initiative économique se diffuse d'en bas. Les Chinois sont très concrets. Ils développent de multiples astuces pour faciliter leur quotidien. Que ce soit les pantalons fendus des petits enfants pour leur permettre de faire leurs besoins ou les soupes de nouilles toutes prêtes, ils ont un sens pratique indéniable. Les initiatives individuelles n'attendent pas. Ils regorgent d'idées et de créativité. Ils n'ont pas peur d'entreprendre ».<sup>16</sup>*

Quand on sait que cet art et cette science du dépassement et de l'ingéniosité créatrice font partie d'une culture glorieuse, on comprend que l'étude de la culture et de l'histoire de la Chine doit devenir en RDC une des dynamiques fondamentales de la pédagogie de la transformation sociale. On devrait faire de même pour le Japon, l'Inde, le Brésil, dans une approche scientifique de leur méthode et de leurs outils de développement, afin de faire entrer le Congo dans une perspective de révolution comparaison plus sérieuse et plus solide que les farces et les prestidigitations stériles du mobutisme. Plus proche de nous encore, les lions africains qui commencent un processus d'émergence en visant une croissance à deux chiffres devraient être une interpellation pour notre pays. S'ils font ce qu'ils font, c'est le signe que nous devons aussi faire ce que nous avons à faire, chez nous, le regard rivé sur la créativité des autres afin de féconder notre propre créativité. Il appartient aux universités alternatives, nouveaux lieux de créativité, de promouvoir une telle science et un tel art du développement par la capacité d'imitation et de dépassement. Cet art et cette science s'apprennent et ils sont au cœur de notre stratégie de la pédagogie de transformation sociale : celle-ci rassemble un arsenal de modèles qu'elle met en synergie pour forger un outil de développement.

---

<sup>16</sup> Ibid, pp.157-158.



Ce modèle met ensemble les géants américains et européens, les BRICS et les lions émergents en Afrique bien sûr, mais il est aussi sensible à des expériences de terrain plus modestes sans être insignifiantes. Je pense aux initiatives fortement significatives, comme celles des Banques de pauvres, des réseaux des microcrédits, des initiatives de solidarité rurale, tout ce qui a permis aux pauvres, dans des pays comme le Pakistan, le Bangladesh ou le Chili, de sortir de la misère et de se construire quelque peu une espérance. Dans l'étude de ces expériences, on vise à donner aux jeunes Congolais le sens de l'invention pour résoudre les problèmes, dans la mise en commun des intelligences et des volontés pour agir d'une manière fertile, en suivant une certaine voie de transformation éthique de la société et en visant des buts concrets et de grandes utopies, avec une ambition vraiment communautaire. Il s'agit ici *du principe des synergies d'approches*, une sorte de tir groupé devant une cible concrète : le changement social au sens le plus radical et le plus global du terme.

#### ***Quatrième levier : développer les attitudes sociétales d'un imaginaire de la puissance***

Une pensée de Reinhart Koselleck éclaire la démarche de la pédagogie de la transformation sociale que nous développons :

« C'est dans la nature de la crise d'être l'échéance d'une décision qu'on attend. Et cette décision attendue reste incertaine. Dans l'insécurité générale d'une situation critique, il y a donc cette seule certitude qu'une fin de l'état critique se prépare, sans qu'on sache quand et comment on y parviendra. »<sup>17</sup>

Nous sommes dans cette situation en RDC et le travail de fond est de pouvoir éduquer les générations montantes à développer des attitudes de personnalité et certains réflexes d'action capables de faire pencher l'issue de la crise du bon côté. Le rôle des universités alternatives, que nous pensons être les nouveaux lieux pour le changement, serait justement de définir ces attitudes et d'en faire le fond d'un imaginaire collectif dont nous espérons qu'il pourra être un imaginaire de bonne puissance, pour reprendre une expression du penseur rwandais Laurien Ntezimana. La bonne puissance dont il s'agit, la pédagogie de la transformation sociale

---

<sup>17</sup> Je prends cette pensée de Koselleck dans un article de V.Y. Mudimbe publié dans un livre d'hommage à Fabien Eboussi Boulaga, sous la direction de Lidia Procesi et Kasereka Kavwahirehi : *Au-delà des lignes, Eboussi Boulaga, Une pratique philosophique*, LINCOM, Berlin, 2012.

l'articule en quatre pouvoirs intérieurs qui permettent d'agir sur les réalités sociétales, comme disent avec pédantisme les doctes chercheurs d'aujourd'hui, en vue de les changer dans le sens d'un humanisme solidaire et généreux.<sup>18</sup>

La première de ces dynamiques<sup>19</sup> du pouvoir intérieur d'action sur la société est ce que les penseurs de l'école psychanalytique de Jung appellent la « Régrédience ». Dans son livre, *Le temps revient*, Michel Mafesolli définit cela comme « une marche ne se faisant pas en sens unique mais empruntant les multiples chemins qui sont ceux de l'humaine nature ». Si j'évoque ce concept ici, c'est pour indiquer que l'éducation à la transformation sociale est une dynamique de l'humaine condition et que le Congo est appelé à connaître les possibilités de cette dynamique en étudiant, dans tout le champ mondial, les expériences qui peuvent l'aider à construire sa propre réalité, sa propre personnalité en fonction de ses problèmes ; ainsi que je l'ai déjà proposé au sujet de la Chine, des BRICS, des dragons asiatiques et des nouveaux lions africains qui sortent déjà maintenant leurs griffes économiques et financières. Marcher pour connaître les voies multiples de la réalité et les possibilités ouvertes dans le monde afin d'en exploiter le suc selon la théorie des sens divers, efflorescents, explosifs, c'est la sagesse de la régrédience. Je fais un pas de plus en la prenant ici non pas comme un simple instinct d'imitation, mais comme une dynamique d'intériorité créatrice. Si cette dynamique n'est pas seulement une pure imitation et une pure volonté de dépassement dont on peut se servir de temps à autre, c'est bien parce qu'il s'agit d'un nouveau mode d'être permanent, une logique existentielle applicable à tous les problèmes qui se posent. Vous comprenez bien : il s'agit d'une marche, d'une quête, d'une conquête, qui devront être au cœur de l'enseignement, de l'apprentissage, de l'éducation et de l'initiation à la recherche.

La deuxième dynamique du pouvoir d'intériorité pour changer la société, c'est celle que tout le monde appelle maintenant, à la suite de Boris Cyrulnik, *la résilience*. C'est aussi une marche, une démarche intérieure, pour ainsi dire : la mobilisation des forces de dépassement de soi pour

---

<sup>18</sup> Les développements sur cette partie de ma réflexion sont tributaires d'un travail de recherche avec les étudiants de l'Université Évangélique du Cameroun sur les forces psychiques de transformation sociale et le problème du leadership en Afrique.

<sup>19</sup> Sur toutes ces dynamiques, lire mon entretien publié dans le premier numéro de la revue interuniversitaire *Congo Monde*, sous le titre : Pour une université alternative en République Démocratique du Congo, 2013.

vaincre les cataclysmes psychiques, les effondrements moraux, les détresses intérieures et mêmes les catastrophes collectives. Toutes ces énergies du négatif qu'il faut affronter et vaincre par la résilience, nous les connaissons au Congo avec nos misères endémiques, nos politiques erratiques, nos désespérances chroniques et « l'effondrement total des bases de notre société », pour parler comme Etienne Tshisekedi. Dans un tel contexte, l'éducation à la transformation sociale a du sens comme lieu de résilience et d'initiation à la résilience, ou elle n'est rien du tout. Son devoir c'est de construire des mentalités de résilience, de forger des personnalités de résilience, de créer l'esprit de résilience à travers la production et l'utilisation des savoirs pour changer la condition malheureuse ou catastrophique de la société.<sup>20</sup>

La troisième réalité qui me paraît décisive, c'est celle qu'Edgar Morin désigne par le terme de *Reliance*, la capacité de relier entre elles les différentes dimensions du réel et de mettre en dynamique de synergie les différentes sphères du savoir en vue de transformer la réalité, positivement et profondément. La reliance fait saisir la complexité de la réalité et ouvre la voie à une intelligence complexe de cette réalité même. Dans ce cadre, on comprend qu'il y a complexité et exigence de reliance « lorsque, comme l'écrit Morin, *sont inséparables les éléments différents constituant un tout (comme l'économique, le politique, le sociologique, le psychologique, l'affectif, le mythologique) et qu'il y a tissu interdépendant, interactif et inter-rétroactif entre l'objet de connaissance et son contexte, les parties et le tout, le tout et les parties, les parties entre elles* »<sup>21</sup>. L'esprit de l'éducation à la transformation sociale introduit à cette vision du monde et permet à la régrédience de s'ancrer dans la réalité d'aujourd'hui, avec toutes ses composantes et ses exigences synergétiques, pour répondre aux défis de fond, ici et maintenant.<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> Je dois mes réflexions sur la résilience chez Boris Cyrulnik à mes discussions avec feu Aubin Deckeyser Mikobi Tongo Lakik, qui avait fait de cette notion une force psychique d'ardeur, après une opération chirurgicale à haut risque. Une lecture attentive du livre *Un merveilleux malheur* (Paris, Odile Jacob, 1999) de Boris Cyrulnik m'a convaincu de l'importance de l'approche des problèmes par la résilience.

<sup>21</sup> Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000. On lira aussi avec intérêt, toujours par Edgar Morin : *La voie, Pour l'avenir de l'humanité*, Paris, Seuil, 2013.

<sup>22</sup> Sur Edgar Morin, je suis profondément redevable aux recherches pédagogiques du penseur camerounais Gilbert Mboubou. Ses théories sur les nouvelles pédagogies ont énormément éclairé mon propre horizon de vision, à travers les discussions intenses qui nous unissent. C'est dans ces discussions que j'ai compris que le livre de Morin, *Les sept*

Comment ne pas ajouter ici la quatrième force d'intériorité qui est capitale dans la vision que j'ai de la pédagogie de la transformation sociale ? C'est elle qui donne vraiment sens à la régrédience, à la résilience et à la reliance. Je la désigne par l'expression d'innovance et j'entends par là aussi une marche, une démarche, un esprit de quête fondamentale : la production, la création de personnalités d'innovation pour résoudre les problèmes cruciaux de la société. Aujourd'hui en RDC, l'éducation à la transformation sociale doit donner à notre nation *une génération d'innovation*, selon le mot qu'un professeur sud-africain adressa à l'un de nos compatriotes dont il avait dirigé la thèse, le pasteur Nupanga Weanzana. L'objectif est de sortir des sentiers battus et des atavismes inféconds pour oser de nouvelles voies, essayer de nouvelles solutions et proposer de nouvelles pistes, dans l'esprit d'une recherche permanente qui est le cœur même de la vie.

La quadruple voie de la *régrédience, de la résilience, de la reliance et de l'innovance*, je la crois être le chemin de l'esprit du changement pour développer notre pays aujourd'hui. Ces leviers de marche intérieure sont les forces qui devraient nous propulser vers notre avenir, dans l'intensité fortement entretenue d'une pédagogie de la transformation sociale.

***Cinquième levier : conduire les esprits à élaborer les grandes initiatives locales du changement dans tous les domaines où cela est possible***

Toutes les réalités que j'ai évoquées mènent à quelque chose de capital et de décisif : l'élaboration et la mise sur pied d'une initiative pédagogique personnelle ou communautaire de transformation sociale. Toutes les théories comme toutes les stratégies et tous les outils du concret ont leur accomplissement dans ce que l'on décide de faire comme pédagogue du changement, à partir du choix d'un domaine d'action précis : politique, économique, social, culturel ou religieux. C'est par la solidité d'une telle initiative et d'un tel choix que l'on voit si l'on transforme vraiment la société ou pas. Ici l'on s'inscrit dans le long terme en agissant de manière locale pour répondre aux problèmes précis, sur la base du pouvoir créateur de l'imagination, de la capacité rationnelle d'organisation et de la force éthique d'engagement. Le local ouvrira vers le global et pourra ainsi offrir de nouveaux choix du changement à toute une société.

---

*savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, constituait un trésor extraordinaire pour penser une pédagogie de la transformation sociale.

## **Conclusion**

Si les enjeux de la pédagogie de la transformation sociale sont tels que je viens de les décrire dans la présente réflexion, il est évident que l'avenir du pays dépend des énergies et des ressources humaines qu'il convient de gérer et de développer en vue d'ouvrir le Congo au futur dont il rêve. Ce futur est profondément lié aux énergies de la matière grise et à la solidité des êtres. C'est cette bataille de la qualité de l'homme que le Congo doit gagner, contre toutes les médiocrités, toutes les étroitesse d'esprit et toutes les logiques de la corruption qui ont fait de la RDC le pays de toutes les désespérances alors que, en son fond, elle est le pays de tous les possibles, au sens majestueux, splendide et merveilleux de ce terme.

Je crois en tous ces possibles rayonnants et à leur avènement dans la force d'une pédagogie de transformation sociale fertile et inventive.

## II

### **Sous le manguier de Pole Institute Du dialogue comme méthode et comme art de transformation sociale**

Dialoguer est une nécessité vitale. Dans l'éducation, cette nécessité est capitale pour une prise de conscience des problèmes qui se posent et des atouts dont on dispose afin de les résoudre.

Dans le travail d'animation politique et culturelle des jeunes à Pole Institute, nous avons fait de cette nécessité un art de vivre et une dynamique de fécondation intergénérationnelle, dans le dialogue permanent, de personne à personne, face à face, pour booster l'imaginaire de la jeunesse dans ses capacités de changer le Congo ici et maintenant.

Je présente ici mon expérience de ce dialogue élevé au niveau d'un des beaux-arts dans l'éducation politique et sociale.

## **Introduction**

Sous un jeune manguier dont l'ombre me sert de bureau en plein air dans la cour de Pole Institute à Goma, je reçois en permanence des jeunes gens (garçons et filles) avec qui nous travaillons ensemble dans nos programmes de transformation sociale. Dans une atmosphère de rencontre interpersonnelle qui n'a rien à voir avec les sessions de formation collective ni avec les cours dans les amphithéâtres des universités, j'ai appris ce que l'inter-fécondation des intelligences entre les générations différentes a de profondément fertile comme méthode d'éducation, de formation et d'enseignement vital.

Le dialogue dont il est question est celui qui met en présence deux personnes, face à face, et les pousse à s'ouvrir l'une à l'autre dans la vérité de leurs mondes, dans l'urgence de leurs problèmes et dans l'impératif de trouver des solutions à ces problèmes de manière fertile.

Comment faut-il conduire un tel dialogue éducatif quand on a pour projet de changer une société ?

### **De la parole futile au dialogue des profondeurs**

De par mon éducation dans les milieux catholiques et protestants où la parole est en permanence valorisée pour communiquer et éduquer, comme dans ma profession d'enseignant et de pasteur où instruire et prêcher sont des impératifs vitaux, je sais qu'il existe plusieurs rapports aux mots et au verbe dans les échanges entre personnes.

Je sais qu'il y a des paroles pour ne rien dire comme il y a des échanges pour passer des moments heureux seulement, dans le jeu de don et de contre-don dialogique qui remplit une grande partie de l'existence quotidienne. Je respecte beaucoup cette dimension du tissage des relations par de liens d'une communication légère, qui a sa tendresse et ses douceurs, son tempo et ses gestuelles fluides, ses codes connus et ses rites à célébrer, sans aucune autre ambition pour les humains que celle d'être ensemble, de respirer le temps qui passe. Un temps pourtant toujours précieux et utile parce qu'il comble l'être d'une certaine légèreté dont chaque homme, chaque femme a besoin, d'une manière ou d'une autre.

Je sais qu'il existe aussi un autre niveau de parole qui est dialogue plus lourd et plus significatif. On s'y sent devant un interlocuteur qui cherche

à trouver face à lui quelqu'un capable de le comprendre, de l'aider, de le guider et d'illuminer le chemin de son futur par une certaine sagesse de vie. J'ai vécu ces expériences au cours de mon éducation intellectuelle, morale et spirituelle, à travers ma rencontre avec des directeurs de conscience et des gourous fermes, qui m'ont appris à vivre et à penser comme un homme libre et serein, en toute plénitude.

Je sais également qu'il existe des échanges de révélation de soi à l'autre pour construire un autre monde : ce sont des paroles d'amour, des paroles de passion, des paroles d'engagement commun dans des voies inédites d'existence et dans des destinées inouïes qui sont des rencontres avec l'inattendu. Dans ces dialogues, il y va de son propre être et de l'être de celui avec qui on noue des liens d'enrichissement relationnel dans les fibres les plus profondes de l'être.

Je sais enfin qu'il y a des dialogues qui sont comme une mise en abîme des interlocuteurs face aux questions ultimes de l'existence avec lesquelles on ne triche pas. On y est confronté à soi-même et à l'autre pour découvrir le sens de la vie et des engagements qu'on y prend : le sens des souffrances qu'on endure et des ferveurs que l'on éprouve à vivre dans un univers qui vous questionne à tout moment sur le pourquoi des choses. Il est rare qu'on atteigne ce niveau du dialogue mais quand on l'atteint, rien n'est plus comme avant dans sa propre vie et dans les relations que l'on noue avec les autres.

Dans le travail d'animation culturelle que je conduis à Pole Institute, j'ai découvert sous le petit manguier que j'ai transformé en bureau qu'il n'y a pas de changement possible de conscience politique et de perception de la société comme enjeu de transformation si l'éducation n'est pas une inter-fécondation qui se rythme du niveau le plus superficiel de la parole au niveau le plus profond du sens.

Cette découverte m'a changé moi-même et toute ma vision du monde de l'éducation a été ébranlée dans ses fondations politiques et culturelles.

### **Des problèmes primaires aux questions de sens**

D'habitude, tout adulte est tenté de croire que les jeunes ont des questions et que lui a des réponses. J'ai été longtemps comme tout adulte et je recevais les jeunes dans la perspective d'écouter leurs problèmes pour proposer mes solutions. J'ai constaté que les jeunes eux-mêmes



étaient dans les mêmes dispositions et que le dialogue entre nous était piégé par son soubassement structurel.

Le plus grave, c'était de voir que les programmes mêmes sur lesquels nous travaillions étaient fondés sur le même schème de réflexion et d'action. Ils portaient l'ambition de donner des solutions aux problèmes des jeunes en vue d'un impact visible, mesurable et solennellement articulé dans des rapports à partir desquels nous serions évalués et valorisés par les bailleurs de fonds. Nous étions des boîtes à réponses et nous recevions des projets pour lesquels nous devions fournir des solutions et parfois des moyens. Notre statut ne pouvait être que celui d'experts patentés, maîtres de concepts et de stratégies, jugeant du haut de notre savoir la pertinence de tel ou tel projet, distribuant de bons et de mauvais points, des grâces et des disgrâces, avec l'aplomb et la morgue de grands seigneurs.

Sous mon manguier de rencontres, je me rendais compte tous les jours que notre schéma avait une faille profonde : il se situait à un niveau de dialogue complètement piégé par son étroitesse. Il lui manquait le niveau le plus superficiel mais en même temps le plus utile de la parole humaine : là où l'on se parle seulement pour parler, pour brasser l'air, pour remplir le temps dans le don et le contre-don du verbe, en nouant de simples relations d'humanité dans la vie de tous les jours.

Quand on ne développe pas avec quelqu'un cette relation de fécondité de la parole simple, même futile, il est difficile d'aller plus loin dans l'intelligence de ses problèmes. On a beau écouter ses questions, entendre ses préoccupations et proposer des solutions, l'essentiel du lien d'humanité échappe. On ne parle pas face à face : on est en rapports de force pyramidaux où la vérité des attentes humaines de l'autre échappe à celui qui est en position de maître, de connaisseur et d'expert.

La bataille éducative concernant les modes logiques signifie ceci exactement : si je n'ai pas de vérité absolue et que ma vérité relative se confronte à d'autres vérités tout aussi relatives, nos limites d'analyse deviennent fortement claires et nous pouvons construire ensemble une dynamique de transformations de nous-mêmes, selon la belle injonction de Gandhi : *devenir soi-même le changement que l'on veut voir s'accomplir dans la société*, au lieu de penser que les réponses sont extérieures à nous et qu'elles s'excluent les unes les autres. Les vérités devraient devenir des remises en question de nous-mêmes pour accéder à une réalité supérieure qui nous unit dans notre pays : faire du Congo une grande

nation avec des citoyens responsables et créateurs de nouvelles espérances. L'essentiel, ce sont les conditions à réaliser pour que cela soit possible, concrètement. Cette politique du concret par la route de la réflexion est aujourd'hui indispensable.

Avec une telle vision, j'ai compris que le travail d'éducation de jeunes à l'engagement politique et à la transformation sociale devra être un vrai travail de dialogue à quatre niveaux :

- Un dialogue de vraie connaissance de soi et de l'autre dans ce que l'on porte comme possibilités d'enrichissement mutuel.
- Un dialogue d'interpellation réciproque sur ce que l'on considère comme limites de soi et de l'autre.
- Un dialogue sur ce que l'on peut faire ensemble pour nous changer nous-mêmes en vue de changer notre société.
- Un dialogue sur le sens que l'on doit donner aux relations que nous tissons comme citoyens en vue d'un projet global de société qui nous rende sensibles aux grandes valeurs de l'humain.

Il n'est pas sûr que ce dialogue aboutisse toujours à des réussites éclatantes. Il peut aboutir à des échecs cuisants, soit par la diversité irrévocable des points de vue, soit par le refus de construire ensemble un même horizon de sens, soit par mauvaise foi manifeste ou jeu d'intérêts. L'essentiel est qu'il doit être vrai dans ses ressorts de connaissance, d'interpellation et de visée de sens. Il mettra alors en lumière les problèmes et les atouts en même temps qu'il permettra de chercher ensemble les solutions les plus fécondes au nom des intérêts communs.

Compte tenu des risques d'échec dans tout dialogue et dans toute communication à cause des bruitages et effets pervers de toutes sortes, l'éducation à la transformation sociale et au changement de vision politique est appelée à être une éducation à l'art du dialogue réussie et aux principes d'une communication en vue de l'action.

Avec les jeunes, ce point est capital. Il met en jeu des dynamiques pédagogiques fondamentales : devenir conscient de vrais enjeux, comprendre le monde où l'on vit dans sa complexité et se projeter dans les grands rêves et les grandes utopies pour l'avenir.

Sous mon manguier, je prends toujours un soin particulier à expliquer à mes jeunes interlocuteurs ces règles essentielles du jeu pour que tout soit clair dans notre travail d'éducation à la transformation sociale et aux changements de vision politique.

Nous nous engageons alors ensemble dans la connaissance mutuelle, dans l'analyse de nos points de vue sur la situation du pays, dans la clarification des problèmes et dans l'identification d'atouts dont nous disposons pour mieux les résoudre. L'enjeu de ce dialogue, c'est de tisser des liens d'action au niveau local, de personne à personne, en vue de disposer des forces qui peuvent constituer des groupes et des organisations pour le changement, en partant des problèmes de tous les jours, à l'échelle matérielle de la vie et de la politique, jusqu'aux préoccupations relatives au destin de l'être-ensemble comme citoyens et comme génie communautaire d'un nouveau destin et d'un nouveau rêve congolais.

### **A quoi aboutit tout ce travail de dialogue ?**

Pourquoi le travail de dialogue intergénérationnel est-il important dans la formation au changement politique et à la transformation sociale pour les générations montantes ?

Il est important par sa capacité à orienter la conscience et l'esprit vers des dynamiques d'enfantement d'un être nouveau qui comprenne les dynamiques essentielles par lesquelles une société change dans ses ressorts de fond :

- *La dynamique du changement d'imaginaire.* Elle concerne la transformation de l'idée, de l'image et de la représentation de soi grâce aux grands mythes que l'on découvre dans la société ou que l'on crée de toutes pièces pour booster l'esprit et le conduire à devenir agent du changement. Rien de tel qu'un dialogue face à face et une interfécondation autour des problèmes et des atouts pour créer une force intérieure d'action, la confronter aux réalités de la société et l'ouvrir aux exigences d'un autre monde possible.
- *La dynamique de la recherche-action-formation.* Ici, nous sommes dans une dimension à laquelle le dialogue rend sensible : se comprendre soi-même et comprendre la société dans laquelle on vit grâce au travail d'enquête dans lequel on sera impliqué pour savoir ce qu'il faut changer ; étudier profondément les enjeux de la transformation

sociale à travers les livres, les dossiers et les documents existants qui portent sur les problèmes auxquels on se confronte ; faire de la connaissance acquise un outil d'action qui s'enrichit par l'action dans laquelle on est engagé.

- *La dynamique de l'engagement créateur et de l'innovation fertile.* C'est la dimension qui consiste à comprendre qu'être, c'est s'engager à changer le monde et que vivre, c'est innover pour que la société se transforme positivement et profondément. Cela se fait dans les initiatives et les actions concrètes, qui donnent un sens à l'existence par la puissance d'invention d'un monde nouveau.

### **Penser, changer, agir**

Il y a une autre dimension essentielle que j'ai découverte dans mon expérience sous le manguier de Pole Institute. Elle concerne les lacunes à combler chez les jeunes comme chez les adultes dans la société congolaise en vue de réussir le travail de transformation sociale en RDC.

Les lacunes des jeunes sont largement d'ordre philosophique et anthropologique. Elles sont liées au déficit du système éducatif congolais qui ne se préoccupe pas de la solidité de l'être à éduquer et de l'esprit à promouvoir pour que les jeunes apprennent à comprendre le monde dans lequel ils vivent et à en maîtriser les enjeux de fond. Un dialogue serré avec le plus de représentants possible de la génération montante révèle 4 manques socialement désastreux :

- Le manque de la capacité d'observation rigoureuse de la société dans ses réalités, pour déceler les pathologies sur lesquelles il est impératif d'agir en vue de changer l'ordre social à partir des priorités bien pensées et bien définies.
- Le manque du souci de l'analyse pour mettre en lumière les causes profondes des problèmes, leurs tenants et leurs aboutissants en vue des solutions viables et durables.
- Le manque du sens de la mise en relation fructueuse des phénomènes pour saisir les articulations sur lesquelles il faut se pencher, si l'on a pour ambition la construction de nouvelles logiques sociales, de nouveaux modes de pensée et de nouvelles manières d'être.
- Le manque de l'habitus de mise en perspective historique des problèmes pour comprendre le déploiement des dimensions

fondamentales des préoccupations décisives par rapport à des points superficiels qui demandent un traitement moins décisif.

Dans la mesure où la transformation sociale est liée à la force de vaincre ces lacunes dans un esprit nouveau, le dialogue intergénérationnel comme celui que je mène sous mon manguier de Pole Institute m'a paru, pour être vraiment fécond, devoir être aujourd'hui centré sur le développement des énergies d'un nouvel être chez les générations montantes. On doit le faire dans un débat de fond, en toute vérité. Un débat susceptible de pousser chaque jeune à reconnaître, de l'intérieur de sa propre expérience de vie, ce qui lui manque le plus, que l'école congolaise ne lui donne pas et qu'il doit acquérir dans la confrontation vitale avec des adultes sensibles aux alternatives sociales, dans tous les domaines.

Comment conduire une telle confrontation de dialogue dans un esprit fertile ? J'ai toujours en tête le schème de base que Pole Institute déploie et promeut :

- Rendre les jeunes sensibles aux contextes politique, économique et culturel dans lesquels ils vivent et qu'ils doivent connaître et comprendre comme champ de problèmes à résoudre.
- Pousser les esprits à identifier les acteurs du champ social dans son ensemble : leurs intérêts, leurs stratégies, leurs forces et leurs ambitions.
- Déceler les enjeux de fond qui justifient leurs actions et les points d'inflexion sur lesquels on peut agir pour faire évoluer les situations de manière positive.

Quand on a un tel schéma logique d'analyse et de compréhension de la réalité, on est renvoyé directement à ses propres capacités d'être acteur du changement et d'agir pour le changement à l'échelle où l'on peut effectivement changer quelque chose, seul ou avec les autres.

Sous mon manguier de Pole Institute, je conduis toujours mes dialogues-confrontations avec les jeunes dans cette perspective de la transformation sociale individuelle ou communautaire. Les célèbres questions du philosophe Kant me servent de grille pour ouvrir l'esprit

des jeunes<sup>23</sup>. Je les reformule à ma manière, dans le contexte de la République Démocratique du Congo, sous forme d'interpellation à chaque jeune :

- Qu'est-ce que tu connais vraiment de la situation de ton pays aujourd'hui ?
- Qu'es-tu capable de faire pour que cette situation change ?
- Que t'est-il permis d'espérer de toutes les actions que tu es capable d'entreprendre ?
- Qu'est-ce que tu es toi-même comme force de rationalité, de norme, de foi et d'engagement pour un autre monde possible ?

Quand le dialogue atteint ces questions, les jeunes sont toujours conduits à interpellier les adultes, les éducateurs et les leaders politiques sur les carences éthiques et les déficits d'humanité qui ont conduit le pays à son effondrement actuel. Souvent sont mis en relief les anti-modèles et les antivaleurs que sont les adultes en RDC, avec leur être de corruption et leurs structures sociales de décomposition morale. Les jeunes attendent alors une conversion improbable de la société, sans savoir d'où cette conversion viendra et par quelle force elle s'imposera.

Je leur réponds par la belle sagesse de Margaret Mead :

*« Ne doutons jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puissent changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit. »*

Et j'ajoute toujours :

*« Et si nous devenions ensemble ce petit groupe ? »*

## **Conclusion**

On l'a compris : je ne laisse jamais partir aucun jeune qui me rencontre sans que notre dialogue ait abouti à cette profondeur de l'engagement et du sens. Nous commençons par l'échange sur les choses simples : les nouvelles de tous les jours, l'évocation de la pluie et du beau temps, les rumeurs de la radio-trottoir. Nous poursuivons par les problèmes qui

---

<sup>23</sup> Il s'agit des questions suivantes : Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Qu'est-ce que l'homme ?

sont les nôtres dans notre vie de tous les jours et notre travail, de la manière à la fois la plus intime et la plus vaste possible, dans la volonté d'être vrai et de parler vrai afin de ne pas laisser dans l'ombre aucun des enjeux importants des atouts qui nous permettraient d'affronter la réalité. Nous cherchons ensemble un chemin et une lumière pour avancer dans les difficultés matérielles, les souffrances psychiques, les désarrois moraux, en répondant modestement aux vieilles questions des sages antiques : comment vivre ? Que faire pour changer l'ordre de choses ? Dans quelle direction avancer pour réussir sa propre vie ?

Dans l'urgence vitale de ces questions, nous comprenons que le travail d'éducation à Pole Institute ne peut pas être un travail de surface, mais une dynamique de fond sur l'être et la vie. On s'y engage autrement et on y perçoit autrement la politique et ses enjeux. Dialoguer devient un art d'enfantement d'un autre être possible, d'une autre vie possible, d'un autre monde possible, en toute conscience des problèmes, des atouts et des possibilités.

### III

## **Animation culturelle et changement social Promouvoir la lecture solidaire pour un agir communautaire**

Dans l'éducation au changement politique et à la transformation sociale, la lecture est une clé importante qui ouvre le vaste monde des connaissances et des valeurs. Mais savons-nous aujourd'hui comment donner aux générations montantes les méthodes les plus riches pour que l'héritage de la pensée et de l'éthique de l'humanité devienne un limon pour le développement de la personnalité créatrice et pour la promotion du sens de l'action ? La pratique de la lecture solidaire pour un agir communautaire est une voie utile et porteuse d'un nouveau sens politique.



## Introduction

Dans la présente réflexion, je définis une méthode d'animation culturelle pour les groupes de recherche et d'action qui se proposent de changer de manière positive et profonde la société congolaise dans son désastre moral, politique, économique et spirituel actuel. Il s'agit d'une démarche intellectuelle et sociale pour une prise de conscience globale des enjeux de cette crise et des possibilités immenses dont le pays dispose pour la juguler grâce à son impressionnant héritage de pensée et de culture qu'il est important d'enseigner aux générations montantes.

Bien avant son indépendance, notre pays disposait en effet d'une littérature politique, philosophique, sociologique, anthropologique et théologique de grande envergure. Elle s'est enrichie d'année en année de manière exponentielle, sans qu'elle ne soit nulle part proposée dans les lieux éducatifs comme un trésor et un socle pour changer notre société et poser les bases de construction de notre avenir. Sur les grands problèmes de l'Afrique actuelle et du monde contemporain, il n'y a pas de domaine où l'intelligence congolaise ne se soit plus ou moins imposée par des œuvres de haut niveau qui méritent d'être connues, diffusées et enseignées pour la formation des générations nouvelles à la culture du changement social et à l'invention du futur, surtout dans la période actuelle où le Congo cherche péniblement une voie de sortie de crise et une route de redynamisation de ses énergies créatrices dans tous les domaines de son existence comme peuple, comme culture et comme civilisation.

Il est aujourd'hui impératif, dans l'éducation de la jeunesse et la rééducation des adultes, de faire connaître le Congo de l'intelligence créatrice et de l'enraciner comme limon dans les esprits, dans les consciences, dans les cœurs et dans les grandes énergies d'imagination inventive.

On ne peut le faire si l'on ne propose pas une méthode de travail pour animer les groupes de recherche et de réflexion au sein des structures de formation humaine qui existent déjà dans notre pays ou dans de nouvelles structures alternatives d'éducation.

C'est cette méthode que j'esquisse ici sous le nom d'approche de lecture communautaire de grandes œuvres de la pensée congolaise.

## **Une impulsion pour les changements en profondeur**

Pour conduire avec fécondité le travail d'appropriation par les congolais de leur héritage de pensée et d'intelligence dans tous les lieux éducatifs, il est indispensable de développer des dynamiques d'animation culturelle à grande échelle, avec pour ambition de fonder la formation citoyenne des hommes et des femmes capables de prendre en main leur destinée et le destin de leur nation. Une telle exigence est fondamentalement un effort pour un peuple de se ré-enfanter dans son histoire comme manifestation forte d'un esprit créateur. C'est-à-dire un univers de production constante d'idées, d'analyses, de recherches, de propositions et d'orientations sans lesquelles il n'y a ni vraie conscience d'un être-ensemble, ni véritable volonté de persévérer dans le vivre-ensemble, ni réel souci de rêver ensemble un avenir commun. C'est la transmissibilité de cet esprit, de génération en génération, qui donne à une communauté historique sa puissance d'être et sa grandeur de vision.

Pour que l'enfantement de soi d'un peuple dans un tel esprit soit fécond, il ne peut être une œuvre individuelle ni une aventure spécifiquement personnelle. Il doit s'intégrer dans une démarche de travail communautaire. Une démarche qui passe de la lecture solitaire de l'héritage de pensée à une dynamique d'engagements solidaires, grâce aux efforts concertés de débats collectifs pour creuser des sillons de sens communautaires dans la sphère publique de la politique, de l'économie, de la science, de l'éducation et de la culture. Ces lieux sont des espaces vitaux où des changements positifs et profonds sont nécessaires, utiles et indispensables aujourd'hui dans la société congolaise.

C'est dans ce cadre de réflexion et d'action pour le changement que s'inscrit la méthode pédagogique que je propose dans le champ particulier de la lecture des grands textes et des grands livres produits par l'intelligentsia congolaise tout au long de notre histoire turbulente et furieuse. Je considère cette production vaste et riche comme une puissance magnifique de connaissance de soi du peuple congolais et une forte impulsion pour le développement de son potentiel créateur.

### **Lignes directrices**

Chaque livre de notre héritage de pensée et d'intelligence peut être lu comme un ensemble fertile et signifiant dans sa globalité même. Qu'il s'agisse des œuvres romanesques ou poétiques des grands maîtres comme Antoine Roger Bolamba, François-Médard Mayengo ou

Elisabeth Mweya Tolande ; qu'il s'agisse de grandes productions en sciences humaines, philosophiques et sociales comme celles que proposent Auguste Mabika Kalanda, V.Y. Mudimbe, Pius Ngandu, Georges Ngal, Elikia Mbokolo, Ngalata Mwasso, Mufuta Kabemba ou Tshiamalenga Ntumba ; qu'il s'agisse des approches théologiques monumentales élaborées par des grands esprits comme Vincent Mulago, Alphonse Ngindu Mushete, Oscar Bimwenyi-Kweshi et Kalamba Nsapo ; qu'il s'agisse des productions en sciences exactes où s'est illustré un homme comme Malu Wa Kalenga en appliquant la rigueur de l'approche scientifique aux possibilités d'industrialisation du Zaïre au temps de Mobutu, chaque œuvre produite doit être prise, lue, étudiée et enseignée dans cette perspective de globalité signifiante par ses enjeux de fond. Mais elle peut être saisie aussi par portions, texte par texte, chapitre par chapitre, en considérant chacune de ses parties comme une entité indépendante et riche de ses propres possibilités de sens. Dans un cas comme dans l'autre, le schéma que je propose comme approche pédagogique d'animation communautaire sera toujours utile. Il est impératif non pas de le suivre pas à pas, mais de s'en inspirer pour donner au travail de groupes son caractère pleinement éducatif et contribuer ainsi à la formation des personnalités politiques, des organisateurs de communautés et des « impulseurs » culturels porteurs d'une nouvelle vision pour le présent et pour l'avenir.

Pour mener à bien une telle tâche, il convient de savoir que dans la dynamique d'animation que je propose, quatre lignes de lecture sont essentielles :

- La ligne des informations sur le contexte historique et social à partir duquel chaque œuvre de l'esprit devient compréhensible et utile.
- La ligne des richesses à dégager du texte lui-même dans son vocabulaire, ses expressions, ses idées forces, ses schémas logiques, son univers imaginaire et ses paysages d'intelligibilité.
- La ligne des problèmes de fond à comprendre, à analyser, à maîtriser et à résoudre à partir des potentiels d'action que l'on décèle dans la société.
- La ligne de l'appropriation créative pour voir ce que le texte peut nous faire faire au plan concret et nous faire imaginer comme initiatives d'avenir et utopies créatrices.

## **Perspective existentielle d'une recherche communautaire**

Quand on a pour objectif fondamental la transformation globale d'une société, le travail de lecture d'un texte, d'une œuvre de pensée, n'est en effet pas un simple travail d'enrichissement de l'intelligence avec des connaissances et des savoirs nouveaux. C'est un travail de tout l'être sur tout l'être, qui cherche dans chaque texte et dans tout l'ouvrage toutes les richesses qui concernent à la fois les savoirs fondamentaux et les hautes valeurs de la vie que la lecture met en lumière et sème dans l'esprit, dans la conscience, dans le cœur, dans l'imagination. Il faut savoir dans cette perspective que l'on entre dans un texte et dans un livre comme dans une île aux trésors, dans un champ où l'on cherche un potentiel de vie et d'action pour agir face aux questions fondamentales de la personne, du pays et du monde. On y entre pour s'y nourrir et s'enrichir existentiellement, avec la préoccupation de s'engager dans de grands changements politiques, économiques, sociaux et culturels en soi-même, dans son pays et dans le monde.

Les animateurs des groupes pour le changement social ont pour devoir d'ouvrir cette perspective de lecture riche et féconde, afin que les participants à la formation abandonnent dès le départ le rivage du superficiel, du banal et de la course futile dans le texte pour nouer avec le livre des liens de quête profonde des énergies pour l'action.

### **Les premiers pas dans un monde qui s'ouvre**

Lorsque le groupe à animer, constitué de préférence de 20 à 30 personnes, est bien installé dans la salle où le travail de formation doit se dérouler, on devra donner à chaque participant un exemplaire du livre à étudier et indiquer le texte ou le chapitre à lire, chaque chapitre, chaque texte constituant une étape sur le chemin de l'étude approfondie de l'ouvrage.<sup>24</sup>

Chaque participant s'adonnera directement à une lecture cursive, à grande vitesse, sans arrêt, pour un premier contact avec le monde du texte. Cela fait, le groupe se dispersera pour que chaque participant se trouve un coin tranquille pour une deuxième lecture, plus lente, plus méditative, mais sans prendre les notes concernant ce qu'il lit. Il se

---

<sup>24</sup> S'il s'agit de lire un ouvrage volumineux dans son ensemble, on le confiera aux participants une semaine avant la session de formation pour qu'ils appliquent sur cette durée la première partie consacrée à la lecture individuelle.

séparera alors du texte pour rentrer en lui-même afin de savoir quelles idées le texte a déposées en lui. Après quoi il fera une troisième lecture, à un rythme plus lent encore, stylo en main, en notant scrupuleusement les mots, les expressions, les idées et les articulations logiques qui conduisent l'auteur à construire sa thèse fondamentale. Cette troisième lecture devra s'achever par une réponse claire à la question : « Qu'ai-je appris de riche dans le texte ? Que puis-je en partager avec les autres ? »

Un moment de pause récréative devrait être aménagé pour que les participants partagent un café, un thé, des sucreries ou un verre d'eau.

Après cette pause, des groupes de 5 personnes chacun seront constitués afin que chaque membre du groupe offre aux autres membres tout ce qu'il a engrangé comme richesses de connaissances et d'interrogations pour lui-même. Il veillera particulièrement à mettre en relief des problèmes sur lesquels il aimerait qu'il y ait débat avec tous les autres groupes, à partir de la thèse fondamentale de l'auteur qu'il aura préalablement bien formulée devant ses collègues de travail. Le groupe se choisira un rapporteur pour rendre compte, en séance plénière, de ce qui a été dit.

Une petite pause-respiration sera aménagée pour que tout le monde se relaxe et se regonfle avant la grande séance plénière.

Celle-ci sera l'occasion pour chaque groupe de présenter à tout le monde son travail sur le texte lu : ce que l'on a appris, ce que l'on a compris, les questions que l'on se pose et ce que l'on pense en termes d'appréciation et d'évaluation de la thèse centrale et des grandes affirmations de l'auteur sur les questions qu'il a abordées.

Quand tous les groupes auront présenté leurs travaux, les animateurs noueront la gerbe en dégageant les grandes lignes de ce qui a été accompli. Ils demanderont à chaque participant de conclure la séance en disant une seule phrase ou une seule expression, ou une seule idée qui l'a frappé dans le texte. Ainsi s'achèvera la première étape du travail.

## **Recherche et débat communautaire**

La deuxième phase sera avant tout une phase de recherche. Dans chaque texte comme dans tout livre, il existe un soubassement d'événements historiques, de références culturelles, de personnages clés et d'actions d'éclat qui ont forgé l'identité d'un peuple et constitué son imaginaire communautaire. On y fait souvent allusion et on les évoque souvent

comme si tout le monde était censé les connaître et en maîtriser les enjeux. Au cours de la deuxième phase de formation autour du texte du livre ou autour du livre tout entier, les animateurs et les participants veilleront à identifier tout ce soubassement pour en donner une vision ou une représentation claire.

Compte tenu du fait que les livres sur lesquels on travaillera dans les sessions de formation concernent le Congo, son histoire, ses problèmes, ses rêves et ses espérances, on demandera à chaque groupe de 5 de choisir 2 événements, 2 personnages essentiels ou 2 problèmes de société sur lesquels ils acquerront des connaissances solides à partager avec les autres. Le but, c'est de connaître, de partager ces connaissances et de maîtriser les enjeux du destin du pays grâce aux recherches sur l'Internet, dans les livres, à travers les films ou dans les entretiens avec des spécialistes qui se sont consacrés à la connaissance du Congo.

On consacrera à ces recherches deux ou trois jours, selon le volume des sujets choisis et deux journées de présentation des résultats seront organisées. Chaque groupe enseignera le Congo aux autres groupes à partir de deux sujets qu'il aura choisis et il veillera à répondre aux questions qui lui seront posées.

Lorsque tous les groupes auront exposé les résultats de leurs recherches, les animateurs noueront encore la gerbe sur le Congo comme problème pour les Congolais et pour le monde d'aujourd'hui.

Cette gerbe ouvrira le deuxième moment de la deuxième phase du travail : le moment de l'appropriation créatrice du texte ou du livre. C'est un moment de réflexion fondamentale de chaque participant pour répondre à la question : « Qu'est-ce que la connaissance des problèmes du Congo que j'ai acquise me pousse à faire pour changer le Congo et pour faire réussir le nouveau rêve congolais ? » Ou plus exactement : « Ce texte et ce livre, à quoi m'engagent-ils ? »

Chaque participant écrira un texte de 3 à 4 pages sur cette question, décrivant une initiative qu'il compte lancer ou un projet qu'il ambitionne de réaliser en matière de transformation sociale dans un domaine où il est convaincu que les changements sont nécessaires.

Plus que la description simple du projet, on attendra de chaque participant de dire comment il compte réaliser son initiative : quelles

idées de base promouvoir ? Quelles ressources humaines et matérielles mobiliser ? Quelles stratégies d'action mettre en œuvre ?

De la présentation des projets personnels se dégageront des convergences à partir desquelles des synergies pourront être conçues et des groupes nouveaux constitués pour des actions du changement, grâce à la puissance d'un imaginaire de réussite et d'une volonté de gagner l'avenir du Congo.

Ce qu'une telle formation, à partir de la lecture d'un texte ou d'un ouvrage donne au pays, c'est l'émergence des hommes et des femmes qui croient en l'avenir, qui imaginent des solutions pragmatiques et qui ambitionnent de les mettre en pratique. Des hommes et des femmes de rêve. Des hommes et des femmes de volonté. Des hommes et des femmes d'action. Pour un autre Congo possible. Pour un autre monde possible.

### **Des exemples significatifs :**

Une mise en pratique de cette vision de la lecture communautaire a été effectuée avec fécondité à trois occasions.

*Première occasion : une lecture communautaire des hymnes nationales *Debout congolais* et *La Zaïroise**

Dans une séance de lecture comparée de la *Zaïroise* et du *Debout congolais*, nous avons, au cœur d'une session de formation, demandé aux jeunes participants de relire ces textes qu'ils ont souvent chantés ou entendu chanter et d'en approfondir la substance en passant d'une lecture personnelle à une lecture solidaire.

Une chose a frappé d'emblée les esprits : les paroles de ces deux hymnes n'avaient jamais été méditées par les jeunes comme fondement pour une compréhension sérieuse du destin du Congo et pour une éducation vigoureuse à une certaine idée de ce qu'être congolais signifie.

En relisant attentivement le texte selon le schéma structuré autour des « Informations utiles », des « richesses d'expression et de vision importantes », des « problèmes à résoudre » et d'une « appropriation pratique et active » des textes pour des projets de transformation sociale, chaque participant a pu méditer et noter ce qui lui a semblé capital. On a pu noter dans les exposés sur la substance de nos deux hymnes

nationales une série des points qui méritent à la fois une recherche historique et une discussion approfondie. Notamment les questions suivantes :

- Que signifie le fait d'être des Congolais à la fois « unis par le sort » et « unis dans l'effort pour l'indépendance » ? Quel est ce sort ? Qui nous a unis ? Dans quel but nous a-t-il unis ? Que faisons-nous de cette unité et quels problèmes nous pose-t-elle ?
- Existe-il dans l'histoire du Congo des acteurs qui ont été confrontés à ces problèmes et comment y ont-ils répondu ? Quelle conscience de nous-mêmes nous ont-ils donné et que faisons-nous de cette conscience ?
- Que signifie, dans *La Zaïroise*, être « un peuple grand », un « peuple libre à jamais », qui veut aller « en avant fier et plein de dignité », « pour bâtir notre pays toujours plus beau » ? Par quelles stratégies arrive-t-on à cela ? Avec quelles forces sociales, politiques et culturelles ? Quel bilan faisons-nous de ce projet aujourd'hui ?
- Quel est « l'idéal qui nous relie aux aïeux à nos enfants » dont parle *La Zaïroise* ? Que signifie le « serment de liberté que nous léguons à notre postérité pour toujours », selon la belle expression du *Debout Congolais*.

Chacun de participants à la formation politique a pu soulever l'une ou l'autre de ces questions en se rendant sensible à la beauté des expressions et à la profondeur des trésors qu'elles donnent à réfléchir.

Trois dynamiques s'en sont suivies : une dynamique de recherche, une dynamique de débat et une dynamique d'action.

*Dynamique de recherche.* Chaque jeune est allé sur internet et dans les bibliothèques pour chercher des informations sur des personnages comme Nzinga Kuvu (symbole d'un Congo de liberté avant la colonisation), sur Léopold II (symbole du sort qui nous a unis en Etat indépendant du Congo), sur Simon Kimbangu (symbole de l'effort pour l'indépendance), sur Lumumba (symbole de la dignité retrouvée et du serment de liberté à léguer aux générations futures), sur Mobutu (symbole d'une indépendance ratée) et sur beaucoup d'autres figures de l'histoire de notre pays.



*Dynamique du débat.* C'est l'étape du partage des résultats de recherches menées, avec à la clé des réflexions approfondies sur le projet de l'être-ensemble congolais en termes d'unité anti-fragmentation et de respect des terroirs vitaux qui s'inter-fécondent dans la solidarité nationale. Celle-ci est perçue comme une dynamique qui fait passer du rassemblement « par le sort » à la cohésion « dans l'effort pour l'indépendance ». Il a été frappant de remarquer combien la méditation individuelle et le débat communautaire ont donné de nos deux hymnes du Zaïre et du Congo une signification d'éthique politique qui pousse à des engagements clairs et nets.

*Dynamique d'action.* Les engagements dont je parle sont allés soit dans le sens de la création d'un nouveau parti politique par certains jeunes, soit par l'adhésion des jeunes à des partis politiques existants, avec l'ambition d'en revigorer le génie inventif, soit par l'intégration, pour quelques jeunes, du mouvement de la société civile, soit dans la création ou la redynamisation des structures d'organiseurs de communautés, en vue de lutter contre les identités meurtrières et de promouvoir les actions communautaires de transformation sociale.

Du point de vue de l'engagement politique, on a pu voir que les jeunes qui s'adonnent à cette dynamique de la recherche solidaire de l'intelligence du destin du pays finissent, en fait, par s'inscrire dans trois orientations aujourd'hui identifiables :

- Une dynamique patriotique radicale qui veut la liberté et l'intégrité territoriale du Congo contre toutes les agressions dont le pays est victime.
- Une dynamique modérée qui veut une refondation de la politique autour des valeurs démocratiques.
- Une dynamique de la transformation sociale par l'action citoyenne d'éducation des jeunes et de vitalisation des initiatives sociales à la base.

Chacune de ces dynamiques comprend les hymnes nationales du Congo avec sa propre sensibilité et son propre projet de société. L'important n'est pas là. L'important, c'est de confronter ces projets dans des discussions franches dont le dessein est la construction d'une nouvelle société.

*Deuxième occasion : les conférences des jeunes du parti centriste à Goma*

Dans l'élan de la diversification des tendances politiques parmi les jeunes à Goma, une tendance d'orientation centriste et démocratique s'est dégagée qui se démarque de la tendance patriote radicale. Alors que les patriotes radicaux ont pour devise « l'action » et travaillent par l'organisation des « coups » médiatiques comme les manifestations de protestation et de révolte devant le gouvernorat ou la Monusco ainsi que les marches citoyennes pour mobiliser les autorités publiques contre la guerre ou l'insécurité dans la ville, la mouvance centriste démocratique a choisi la formation politique et l'éducation à la citoyenneté comme son cheval de bataille. C'est dans la dynamique de cette éducation que la lecture communautaire des grands textes politiques est souvent appliquée comme base des débats publics de haute tension, autour de la question : « Quel Congo voulons-nous ? »

L'animation se fait d'abord par conférences classiques présentées par un orateur, mais ces conférences s'articulent sur les notions de la politique comme vision du monde et sur les grands textes de l'histoire nationale. On attend de chaque participant un travail individuel de lecture de ces textes et de maîtrise de leurs enjeux politiques. Un jour, la séance a porté sur le discours du président Mobutu aux Nations Unies en 1973. Sur ce texte d'anthologie, selon le schéma « information-richesse d'expression-problèmes de fond-appropriation pratique », des débats intenses sur le Congo de Mobutu ont conduit à une « revisitation » du régime du Maréchal et à son inscription dans l'ensemble de l'histoire du pays. Entre ceux qui ont vu dans le Discours aux Nations unies le sommet du rêve congolais et de l'éloquence politique d'une part, et ceux qui, d'autre part, n'y ont vu que le grand bluff dictatorial de la manipulation de l'opinion mondial, des questions de fond ont surgi :

- Qui était vraiment Mobutu et quel fut réellement son projet de société : le nationalisme congolais authentique ? l'ethno-tribalisme machiavélique ? Un despotisme tropical au service de la domination occidentale du monde en temps de guerre froide ? Une négrerie étourdie dans une authenticité de pacotille ?
- Pourquoi un chef, qui avait le soutien de l'Occident, l'adulation des élites nationales à son égard, l'adoration hystérique de son peuple dans des mobilisations populaires gigantesques, a-t-il pu échouer politiquement et économiquement au point de laisser après sa chute

un pays exsangue et misérable ? Est-il unique responsable de ce qui est arrivé ? Quelle leçon convient-il de tirer de son échec lamentable et pitoyable ?

Autour de ces questions, les recherches sur la guerre froide et son impact mondial ont été menées par les participants sur les politiques américaine et russe jusqu'à l'effondrement du communisme. La place du Congo dans ce contexte a été analysée par chaque chercheur. Les personnages clés de l'époque ont été identifiés et leur action disséquée par chacun avant que les discussions en séance plénières ne fassent voir la signification réelle du Discours de 1973 : une utopie gaspillée par une politique ambiguë. L'utopie était forte mais celui qui l'incarnait tanguait dans une ambivalence et dans des contradictions d'où il n'a jamais pu se dégager, à la tête d'un pays dont l'intelligence politique populaire n'a jamais été développée pour comprendre les véritables enjeux de la liberté. Le problème d'une politique centriste, c'est de relancer l'utopie en la fondant sur une éducation citoyenne pour l'émergence des personnalités cohérentes et responsables. Aujourd'hui, des groupes d'éducation à ce projet de société doivent être mis sur pied dans un nouveau grand parti dont des jeunes deviendraient le fer de lance.

*Troisième occasion : un cours sur l'histoire du Congo*

Elaborée dans le cadre de la formation à Pole Institute, la méthode de la lecture communautaire s'est exportée à l'Université Joseph Kasa-Vubu à Boma, dans le Bas-Congo. De Goma à Boma, elle a pris de l'ampleur dans le contexte d'une Faculté des sciences politiques où tout le cours de l'histoire du Congo a été dispensé selon une dynamique d'interfécondation des lectures personnelles en une grande force de lecture communautaire autour du schéma « information-richesse d'expression-problèmes de fond-appropriation pratique ».

Il ne s'agissait plus de lire des textes brefs, mais de lire des livres sur l'histoire du Congo, chaque groupe d'étudiants se concentrant sur un livre particulier. Un étudiant lisait un livre et s'intégrait dans un petit groupe dont chacun a lu le même livre. Un autre groupe avait un deuxième livre. Un troisième groupe avait le sien. On n'attendait pas des groupes des exposés classiques sur le livre. On rassemblait les lectures individuelles dans des réponses au schéma de la lecture communautaire pour des débats de fond, après des recherches sur les contextes, les acteurs et les enjeux de l'histoire du pays.

Le résultat a été remarquable : l'histoire a cessé d'être le récit des événements du passé pour devenir une réflexion sur la destinée d'un peuple et l'avenir d'une nation. Ses enjeux sont passés du stade d'enjeux de connaissance pour devenir des enjeux d'action pour changer le Congo, avec comme résultats des étudiants conscients de leurs responsabilités citoyennes et déterminés à entrer en politique de grandeur pour le pays. Ses enjeux actuels ont permis de récupérer, pour une réflexion approfondie, toutes les grandes utopies qui constituent l'histoire du Congo indépendant, depuis le rêve de l'indépendance immédiate de Kasa-Vubu jusqu'à la révolution de la modernité dont s'enchantent les responsables politiques du Congo actuel.

### **Des animateurs sensibles aux vraies questions**

De tous ces exemples, nous avons tiré une leçon didactique essentielle : la réussite d'une session de formation selon la méthode de la lecture communautaire ne dépend pas seulement du sérieux et de l'assiduité des participants. Elle est liée à la capacité des animateurs à conduire les débats et les recherches et de les élargir vers d'autres domaines comme la musique congolaise et cinéma comme récit et intrigue. Il convient qu'ils soient alors sensibles à deux dimensions des problèmes du Congo sur lesquelles l'attention doit porter.

La première dimension est celle des problèmes récurrents de notre pays. Problèmes qu'une lecture des plans de redressement de la nation mettent en œuvre depuis le temps de Mobutu jusqu'à nos jours. Le plan le plus significatif et le plus éclairant est sans doute celui du septennat du social lancé par Mobutu après vingt-six ans d'exercice du pouvoir. Dans ce plan, les points saillants proposés comme axes d'action ont non seulement montré l'échec de la gouvernance mobutiste, mais l'incapacité de toute une classe politique à penser les problèmes du pays avec profondeur et à proposer des solutions idoines. Or, jusqu'à nos jours, ces problèmes demeurent, comme si l'après-Mobutu n'avait pas produit une nouvelle élite capables de donner au pays le souffle du vrai changement. En effet, depuis le septennat du social jusqu'à l'actuelle révolution de la modernité, la RDC stagne, gangrenée par des atavismes d'immobilisme et d'inertie politiques. Pour lutter contre ces maux, les animateurs des sessions ont le devoir de mettre en débat la question de la persistance des mêmes problèmes et l'incapacité de les résoudre depuis si longtemps. Ces problèmes sont les suivants :

- un déficit de compétence en matière de gouvernabilité moderne ;

- un déficit de vision économique et de gestion financière cohérente de la nation pour juguler les misères rampantes et construire une société de richesse et de bonheur communautaire ;
- un déficit d'initiative sociale pour doter le pays de toutes les infrastructures routières, sanitaires et éducatives nécessaires ;
- un déficit d'impulsion pour la recherche scientifique et technologique qui hisse le pays au niveau le plus élevé de sa créativité en cette matière ;
- un déficit de culture éthique pour le développement de la citoyenneté responsable et la lutte contre l'exacerbation des identités meurtrières et des guerres à répétition, surtout dans l'Est de la RDC ;
- un déficit du dynamisme inventif de tout le peuple comme puissance de grande vision et de haute idée de soi.

Tous ces déficits sont connus. Ils se réduisent, en fait, à une contradiction fondamentale : celle entre le gigantesque potentiel d'une nation et l'impossibilité à transformer ce potentiel en grande destinée communautaire. Ce qui reste à faire dans les sessions de formation, c'est d'analyser le sens de cette contradiction fondamentale et d'en scruter le sens pour l'invention d'une nouvelle société.

Pour ce faire, les animateurs doivent orienter les analyses vers un niveau beaucoup plus profond auquel conduise la lecture de grands textes de la pensée congolaise.

Il s'agit avant tout de mettre en lumière les modes logiques de profondeur sur lesquels fonctionnent l'homme congolais et sa société. L'analyse sera celle d'une anthropologie à comprendre dans ses pathologies et ses carences fondamentales.

Il s'agit ensuite de creuser la conscience actuelle que la société congolaise a des enjeux de son avenir et de sa destinée dans le monde.

Il s'agit également d'interroger l'homme congolais sur les utopies qu'il porte maintenant et pour lesquelles il est prêt à investir tout son être.

Il s'agit enfin d'imaginer des plans de sortie de crise de la part des jeunes à partir de leur vision de l'avenir.

Il convient alors de concentrer l'orientation des débats sur un autre schéma essentiel : modes logiques- enjeux essentiels-utopies fondamentales-plans d'action. Ce schéma rendra possible une perception fertile des problèmes congolais pour des actions cohérentes et fructueuses.

### **La fécondité de la lecture communautaire : renouveler les forces de pensée et créer des synergies d'action**

La manière dont je viens de présenter la lecture communautaire comme méthode met en lumière sa fécondité dans le travail de transformation sociale.

Elle montre avant tout que le choix de l'inter-enrichissement par une dynamique communautaire crée un type spécifique de l'être-ensemble : la capacité de renouveler les forces et les puissances de chaque personne comme dynamique créatrice. On se crée comme créateur en créant un espace de partage. Cet espace devient un être et se dote de forces qui rendent le groupe plus fort et plus dynamique que la simple somme des parties qui le composent. Il devient alors possible, par l'échange des projets dans lesquels on veut s'engager, d'inventer des voies communautaires d'action. L'inter-enrichissement ne concerne plus le seul monde des connaissances intellectuelles, il devient création des synergies pour l'agir. Une philosophie de l'agir communautaire prend ainsi naissance. La lecture crée une communauté de changement et la communauté produit ses propres puissances de l'agir dans un projet de transformation social qu'il s'agit maintenant de mettre en œuvre.

Ensuite, il est clair que la lecture qui conduit au choix de l'action communautaire nourrit l'agir par l'énergie permanente d'une réflexion qui doit toujours demeurer une réflexion communautaire, dans des responsabilités partagées par des hommes qui sont devenus chacun un autre être dans l'être-ensemble pour l'action. Ils ont été changés en eux-mêmes pour devenir un agir-ensemble pour changer le Congo.

### **Conclusion**

Dans la réflexion que vous venez de lire, je n'ai pas présenté le sésame de la transformation profonde et positive du Congo. J'ai tout simplement théorisé un travail qu'un groupe d'animateurs culturels s'efforcent de mettre en musique et de pratiquer dans un programme d'éducation à la transformation sociale lancé par l'Institut Interculturel dans la région des Grands Lacs, Pole Institute, à Goma. Dans un effort constant de

promouvoir l'esprit du développement des connaissances communautaires pour des actions solidaires de transformation sociale sur le terrain, l'expérience des groupes que l'équipe de Pole Institute anime me semble utile non seulement comme théorie, mais comme potentiel d'action.

Ses fruits dépasseront-ils la promesse des fleurs ? Seul l'avenir pourra répondre.

## IV

### **Les sessions de formation approfondie des jeunes Une voie alternative d'éducation au changement politique et à la transformation sociale**

Le but de cette réflexion est de présenter une expérience pédagogique importante et d'en définir les enjeux éducatifs pour la jeunesse congolaise aujourd'hui. L'expérience, c'est celle des sessions approfondies de formation des jeunes organisées par Pole Institute à Goma, dans le Nord-Kivu. Ces sessions ont pour enjeux de susciter une conscience politique nouvelle de la situation du Congo et de l'Afrique dans le monde, avec deux importants outils de transformation sociale que je définis autour de deux images :

- le bosquet des forces initiatiques pour le savoir efficace en transformation sociale, comme dirait le théologien Oscar Bimwenyi-Kweshi ;
- et la toile d'araignée s'élargissant comme pouvoirs d'imagination, d'utopie, de création et d'action novatrice, « en ondes de plus en plus vastes », pour parler comme le poète Tongo Lakik Mikobi.



## Introduction

Dans le cadre d'un grand programme destiné à devenir pour les jeunes une tradition d'éducation sous sa responsabilité et sous son chapiteau, Pole Institute a mis en œuvre une expérience de formation des générations montantes aux changements politiques de fond. Cette formation se déroule à travers des sessions d'engagement à la transformation sociale, à l'échelle des terroirs locaux comme à l'échelle de la nation et du continent africain confrontés aujourd'hui aux épreuves cruciales de la mondialisation et de l'altermondialisation. Chacune des sessions a un double objectif :

- être d'abord une occasion de mettre en lumière et de traiter en profondeur un grand problème de société qui préoccupe les générations montantes ;
- constituer ensuite un espace de recherche d'outils théoriques et de méthode pratique pour impulser et diffuser de nouvelles dynamiques de créativité et de sens dans l'éducation.

Je présente ici deux de ces sessions dont je cherche à capitaliser les acquis en termes de recherches vivantes, de méthodes d'animation culturelle et de forces productrices de connaissances pour diffuser des pratiques éducatives fertiles.

### ***1. Session 2012 : Eduquer les jeunes à une autre politique possible***

La première session que je présente s'est tenue en 2012. Elle avait pour thème: *Une autre politique est possible en République Démocratique du Congo*. Il s'agissait, sur la base de la situation globalement préoccupante du pays, de réfléchir sur les voies possibles pour sortir de la crise et imaginer des initiatives et des actions pour un changement profond de vision politique et d'ambition sociale en vue de construire le futur.

### **Dire la politique locale, la comprendre et l'analyser**

La perspective de base choisie a été de partir des réalités du terroir local pour amener les jeunes à les voir telles qu'elles sont, dans une lecture et une analyse claires de leurs orientations et des acteurs qui les animent. Cela non pas dans une optique d'intelligence personnelle de la situation, mais dans des échanges, des débats, des confrontations et des joutes où

les perceptions multiples des problèmes conduisent à partager des rêves d'une autre politique possible. Au cours de la session de formation de 2012, par exemple, il était impressionnant de voir comment le regard des jeunes a fait surgir, dans les analyses convergentes ou divergentes, trois lignes directrices de la politique locale dans le Nord-Kivu :

- *La ligne des identités tribales.* Elle est celle d'une prise de conscience d'un fait massif : au Kivu, ce sont les appartenances tribales qui décident de tout en politique, principalement. « Il y a là l'une de nos faiblesses déplorables, a affirmé avec force un participant. Ces appartenances développent beaucoup de haines. Les tribus sont devenues source de beaucoup de problèmes politiques. »
- *La ligne du conflit avec le Rwanda et l'Ouganda :* « le Rwanda intervient beaucoup dans la politique au Kivu. Cela énerve les gens, surtout quand on sait que c'est au service des Tutsi que le Rwanda intervient. Les autres tribus se mettent en colère et la guerre intervient. Si on veut comprendre la politique chez nous, il faut voir les liens de nos hommes politiques avec l'Ouganda ou le Rwanda. La clé est là. »
- *La ligne des ambitions personnelles :* « Il n'y a pas de vrais politiciens qui veulent travailler pour la nation ; ils travaillent pour eux-mêmes. »

Malgré ces pathologies, l'élection de quelqu'un du Bas-Congo comme député à Goma aux législatives de 2011 a permis aux jeunes de voir qu'il y a une espérance politique possible : « Quand quelqu'un a bien travaillé, même si c'est dans le passé, le peuple se souvient et le soutient. C'est un bon signe. Mais des signes comme celui-là, il n'y en a pas beaucoup, malheureusement. »

Rien que dans cette perception du problème, on peut dégager une autre dynamique politique de fond : la politique ne s'enferme pas dans les pathologies sociales, elle est une quête qui doit viser le meilleur dans une société. Elle contient certes beaucoup de réalités désespérantes, mais elle est chargée d'immenses rêves du possible, dans un faisceau de nouvelles espérances à activer et à dynamiser.

Quand on commence une session d'éducation politique avec ce souci d'ancrage local, les jeunes voient vite ce qui ne va pas à l'échelle de leurs propres capacités d'action et commencent à rêver ce qui doit aller, toujours à l'échelle de leurs propres capacités d'action. Plus encore, ils se posent vite des questions sur eux-mêmes et sur leurs responsabilités pour

changer les choses. Au cours de la session de 2012 à Goma, tous les jeunes qui étaient en formation appartenaient à des associations de la société civile : il y avait parmi eux les activistes politiques, les militants des droits humains, les engagés dans les groupes des Eglises et les organisateurs des communautés. Grâce à leur regard sur la politique locale, ils ont pu échanger leurs idées autour du travail de leurs propres associations et comprendre que l'action politique n'est pas seulement un problème des politiciens professionnels, mais une action qui doit être menée à d'autres niveaux d'engagement. Notamment :

- le niveau personnel de ce que chacun veut pour sa localité et pour son pays ;
- le niveau de dynamisation des mouvements de la société civile et des organisations non gouvernementales comme lieu de lutte contre les pathologies politico-politiciennes ;
- le niveau d'engagement dans les partis structurés pour les doter d'une vision ambitieuse de transformation sociale ;
- le niveau de la mobilisation des populations elles-mêmes.

Il convient d'être attentif à tous ces niveaux pour que la réflexion des jeunes sur la politique locale soit un vrai enjeu d'éducation et de formation.

### **Une méthode pour réussir la réflexion**

Si les jeunes qui ont été à la session de 2012 à Goma ont pu analyser avec fécondité le contexte purement local de la politique, c'est parce qu'ils ont été conduits par une démarche très riche : pousser chacun, chacune, à partager ce qu'il voit, ce qu'il sait, ce qu'il a entendu et ce qu'il a compris de la politique dans le terroir de la ville et de la région du Nord-Kivu. Faire cela d'abord dans des petits groupes de trois à cinq personnes, puis dans la grande séance où chaque groupe présente ses réflexions aux autres, entre en débat avec tout le monde et subit des contre-analyses qui enrichissent les connaissances par le débat, c'est mettre en branle une pédagogie d'inter-enrichissement par les informations, les critiques, la volonté d'engagement et les passions pour les changements tournés vers l'avenir et vers un autre monde possible.

On peut ainsi entrer dans la touffe des questions qui interpellent les consciences, aiguïsent les esprits et conduisent à des choix vitaux

relevant d'une certaine profondeur de vision et d'aspiration. Au cours de la session, ces questions ont été les suivantes :

- Connaissez-vous vraiment les grands acteurs politiques de votre région ?
- Pour quels motifs pensez-vous qu'ils sont engagés en politique ?
- Qu'ont-ils fait exactement pour la population ?
- Par quelle formule caractériseriez-vous leur action politique ?
- Et vous-même, quels sont vos engagements politiques et dans quels lieux d'action les exercez-vous ?
- Comment voyez-vous votre propre avenir comme militant politique ?
- Comment voyez-vous l'avenir politique de l'association, du groupe ou du parti dans lesquels vous êtes engagés ?
- Quels sont les 3 problèmes prioritaires dont la politique devrait s'occuper dans votre région ?
- Sur ces problèmes, quelles sont vos propositions ?
- Si vous étiez à la tête de votre région, quelles sont les grandes lignes de la politique que vous proposeriez ?

Les réponses à ces questions ont été d'une étonnante richesse dans les débats. Entre les jeunes qui ont de la politique une idée complètement négative, ceux qui ont une espérance débordante et veulent s'engager fortement dans une autre politique possible et ceux qui refusent tout engagement politique pour ne pas se salir les mains, les affrontements ont permis de dégager les lames de fond de ce que ces jeunes pensent de la politique locale. On a compris dans ces débats que la politique, c'est vraiment à l'échelle locale qu'il faut la rêver, la penser et l'exercer.

Cette prise de conscience a constitué la première strate de la phase de formation.

### **Lire et réfléchir en profondeur**

Une fois mise en lumière la dimension locale de la politique à cette strate, il a fallu passer à la strate de la lecture et de la réflexion communautaires

pour permettre aux jeunes de s'ouvrir à la vision que Pole Institute a des enjeux fondamentaux de l'action et de l'engagement politique dans la ville de Goma et dans la région du Nord-Kivu.

Voici le texte qui a fait l'objet de la lecture et de la réflexion communautaires. Il est de Kâ Mana :

*« Chaque fois que je cherche les clés pour comprendre les malheurs et les souffrances de la région de l'Est de la République Démocratique du Congo, je vois surgir de mon esprit des images contenues dans des expressions de langage utilisées dans les recherches de notre institut de recherche basé à Goma : Pole Institute.*

*A Pole Institute, nous parlons souvent d'identités meurtries et d'identités meurtrières pour caractériser la vie des ethnies et des populations de notre région. Derrière ces expressions se profilent des réalités macabres : carnages, viols, fleuves de larmes et lacs de sang, hommes et femmes livrés aux désespoirs et aux désarrois, perte des valeurs essentielles du respect de la vie, banalisation de la mort et décomposition de toute sensibilité aux misères humaines sous toutes leurs formes. Le plus incroyable dans cette situation, c'est l'accoutumance des populations aux haines et aux tueries, comme si la destruction de l'humain en l'homme devenait un fait divers, rien qu'un fait divers dont on parle sans s'en soucier, en attendant que d'autres faits divers viennent remplacer ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Dans cette accoutumance, personne ne se pose vraiment la seule question qui compte : quelle est ma responsabilité dans ce qui arrive à ma région et que dois-je faire pour que les choses changent ? C'est pourtant là la question politique capitale. Celle qui permettrait à chaque citoyen et à chaque citoyenne de savoir ce que « s'engager en politique » veut dire.*

*J'ai aussi dans mon esprit trois autres expressions que les chercheurs de Pole Institute nouent toujours ensemble en un seul bouquet de sens quand ils parlent des changements à impulser dans une société qui veut un avenir de bonheur : ce sont les mots droits, devoirs et pouvoirs.*

*Des droits, on parle beaucoup dans la société congolaise : droits de l'homme, droits des femmes, droits des enfants, droits des minorités, droits naturels, droits civiques, droits à la vie, droits à la sécurité et bien d'autres droits dont le langage surabonde, surtout dans l'Est de la RDC, une région qui donne l'impression d'être devenue un espace de non-droits. En revanche, le problème des devoirs des citoyens ne mobilise ni les discours de l'Etat, ni les engagements des organisations non gouvernementales ni même les cris du peuple. Dans l'Est de la RDC où travaille Pole Institute, on n'a même pas l'impression que ne pas s'interroger sur les devoirs de chaque personne ou de chaque communauté est une incongruité logique. On est comme dans une société de non-devoirs, purement et simplement. Ce silence sur les devoirs est significatif : il*

*traduit une mentalité d'irresponsabilité généralisée, qui rejaillit sur la vision de la politique et de son exercice. Une politique sans aucune idée de devoirs à accomplir, c'est comme la science sans conscience : une ruine de l'âme, pour reprendre le mot d'un célèbre philosophe. Mais qui sait que la promotion des devoirs et des droits n'est possible que si l'on a en soi des pouvoirs d'initiative et de créativité que la société est appelée à forger dans les esprits et dans les consciences ! Pas beaucoup de monde, en tout cas, surtout dans l'Est de la RDC où le seul pouvoir dont on parle est le pouvoir des armes, le pouvoir de la mort. Jamais le pouvoir d'éduquer les enfants à devenir des citoyens responsables. Jamais le pouvoir des citoyens à s'organiser, ensemble, contre les logiques meurtrières et les misères endémiques. Jamais le pouvoir de se mettre debout ensemble, pour inventer un avenir de paix, de prospérité, de développement durable au niveau local. Mais y a-t-il une vraie politique de transformation sociale lorsque ces vrais pouvoirs de l'homme n'irriguent pas le sens des devoirs citoyens et la promotion des droits de chaque personne et de chaque peuple ? Là où cela n'est pas possible, la société est dominée par les images du feu et du sang, pour parler comme un poète congolais bien connu, François-Médard Mayengo. Du feu et du sang dans des villages incendiés, dans des villes meurtries et dans d'affreux camps de déplacés sans aucun horizon de paix et de dignité.*

*J'en viens à une troisième expression qui domine le langage des chercheurs de Pole Institute et dont le potentiel politique me paraît infini : les révoltes constructrices. Des révoltes qui cassent avec un ordre d'oppression, de domination, de violence et de destruction pour construire un vrai ordre de bonheur solidaire et d'humanité, voilà une belle et très fertile compréhension de la politique. Mais qui aujourd'hui comprend la politique selon cette modulation-là, une modulation qui veut changer l'ordre des choses sans sacrifier les vies ni faire couler des fleuves de désespérances ? Difficile de répondre. Mais l'essentiel n'est pas de répondre ou de ne pas répondre. L'essentiel est d'éduquer les citoyens à construire une vision grandiose de la politique ainsi comprise. Immense projet d'avenir ! »*

Lu individuellement, discuté et analysé en petits groupes de travail et soumis à des confrontations d'appréciations et de critiques en séances plénières, ce texte a forcé les jeunes à entrer dans le monde d'une réflexion susceptible d'éclairer le contexte local avec une vision plus globale du champ politique. On pouvait ainsi disposer d'un promontoire théorique et d'une grille de lecture dont les grandes lignes conduisaient à parler de la politique en sachant clairement contre quoi elle engage et en quoi elle propulse les volontés et le besoin d'initiatives du changement au niveau local.

Cette intelligence du problème de la politique a mis en lumière trois dialectiques fondamentales auxquelles les jeunes doivent être sensibles :

- la logique du bien et du mal en leur complexité dans le cœur de l'être humain et au sein de la société ;
- la logique du vrai et du faux où se jouent les enjeux quotidiens des intérêts et de leur manipulation par les acteurs de l'espace politique, populations et dirigeants compris.
- La logique du sens et du non-sens, qui décide de la qualité du bien-être ensemble et du bien-vivre communautaire.

Travailler à faire reculer le côté négatif de ces dialectiques et en promouvoir la dynamique positive par des visions fertiles et des actions concrètes localement menées, c'est le cœur même de la lutte politique, et les jeunes y ont été initiés par les animateurs.

## **Evaluation**

Après tout ce travail d'information, analyses, échanges et débats, la troisième strate de la première phase de la session a été celle de l'évaluation du processus mené, pour s'assurer de la maîtrise des enjeux locaux de la politique. On a demandé aux participants de mettre sur une fiche, chacun pour son propre compte, une et une seule réalité qu'il considère comme importante dans la discussion autour de la politique locale : un personnage, une idée, un rêve ou une aspiration.

Une fois faite à haute voix la lecture de ce que chacun a jugé important, on a envoyé les participants en petits groupes de cinq pour que chaque groupe propose ce qu'il croit important pour changer la politique locale.

- *changements en termes de priorités* : quels sont les domaines où les choses doivent impérativement changer ?

- *changements en termes d'acteurs* : quels sont les personnalités, les institutions et les groupes d'action qui sont à la hauteur de leurs tâches et quels sont ceux qui sont défaillantes (autorités publiques, partis politiques, mouvements de la société civile, leaders des communautés de foi).

- *changements en termes de méthodes d'action* : comment faut-il organiser la vie politique pour qu'elle aboutisse aux résultats que vous escomptez au niveau local ?

Après le compte-rendu des travaux en petits groupes dans la séance plénière, 4 personnes ont été envoyées au tableau pour formuler,

chacune pour son compte ce qu'elle entend désormais par le terme politique après tout le travail fait sur la politique locale.

Les résultats ont été riches de lucidité. Ils ont mis en lumière ce que la politique à l'échelle locale exige de révolution fondamentale : la révolution personnelle pour des engagements dans la transformation sociale et la révolution organisationnelle pour des actions collectives dans des lieux concrets que chaque jeune a identifiés à son propre compte : la famille, le quartier, les institutions scolaires et universitaires, la société civile, les partis politiques et les hautes sphères de la gouvernance.

En plus, tous ces changements ont été pensés en termes de révolution éthique, au nom des valeurs communautaires pour le développement et le bonheur collectif, dans de fortes utopies où dansaient les rêves d'une jeunesse qui croit vraiment qu'un autre monde est possible et que l'on peut le construire ici et maintenant.

### ***Comprendre et vivre la politique à l'échelle de la nation***

La deuxième partie de la session de formation de 2012 a été celle de l'élargissement de l'horizon politique des jeunes à l'échelle nationale.

Elle a commencé par la projection du film de Thierry Michel : *Mobutu, Roi du Zaïre*. Pour connaître le Congo dans ses lignes politiques de fond, il n'y a pas mieux. Deux figures s'y affrontent : Lumumba et Mobutu. Elles s'affrontent sur fond de crise généralisée et dans un contexte géostratégique tendu. Le film présente Mobutu dans toute sa démesure et dans toute sa tragédie d'homme politique précipité dans un monde dont il comprendra, trop tard, qu'il a fait de lui une marionnette pitoyable pour son pays.

En contrepoint de ce film, un autre a été projeté : celui sur *Lumumba*. En même temps, pour mieux faire comprendre aux jeunes le destin tragique du héros national congolais, une petite anthologie de ses ardents textes politiques a été distribuée aux participants. Avec le message et le destin de Lumumba, le but a été d'ouvrir les yeux des jeunes sur la politique telle qu'elle a structuré l'histoire de notre pays.

Deux journées de formation ont été consacrées aux enjeux nationaux de la politique dans des analyses et des débats autour de Lumumba et Mobutu, des personnages dont les jeunes ont compris petit à petit, qu'ils n'étaient pas de simples figures historiques, mais des dimensions intérieures à la conscience et à l'imaginaire de chaque Congolaise et de



chaque Congolais. Des dimensions qui à la fois s'opposent, se conjuguent ou se confrontent dans une anthropologie politique devenue l'être même du Congo. L'analyse des personnalités de Mobutu et Lumumba ainsi que l'intelligence de leurs visions politiques ont placé le Congo dans la lumière de ses contradictions internes : les contradictions entre le besoin de liberté et le déterminisme de l'esprit d'esclavage, entre le devoir de développement et la violence destructrice, entre les intérêts individuels exacerbés et l'oubli des impératifs de prospérité communautaire, entre la passion de vivre et les choix visibles d'une orientation de fuite vers le néant.

Les jeunes ont été répartis en petits groupes d'analyse et de discussion, autour de trois exigences liées aux films visualisés :

- raconter, chacun et chacune, ce qu'ils ont vu et ce qui les a frappés dans les films ;
- dire quelle ligne politique Mobutu représente et quelle ligne politique Lumumba incarne ;
- présenter leurs réflexions sur le destin de la RDC après avoir vu ces films ;
- dire si ce qu'ils ont appris de leur pays oriente leur idée de la politique et leur volonté d'engagement en politique.

Confrontés à ces exigences, les jeunes ont compris à quel point la politique congolaise est une tragédie monumentale et ils ont médité cette tragédie avec une tristesse immense qui les a finalement conduits à une forte volonté de changer l'ordre des choses.

Certains se sont enfoncés dans le pessimisme, dans le défaitisme et dans le fatalisme. « *Si le monde est ainsi, on ne voit pas comment notre pays peut se libérer* ». « *Tout est foutu, les Blancs sont vraiment méchants.* » « *Personne ne peut devenir président au Congo sans être à la solde des forces qui nous veulent du mal.* » « *A quoi sert-il de s'engager en politique, si c'est pour finir comme Lumumba ?* » Des phrases de ce type, on en a entendu à l'envi de la bouche des jeunes confrontés aux images douloureuses de la fin de Lumumba et du destin, tout aussi tragique, de Mobutu.

La solution, à leur yeux, c'est soit d'accepter notre sort funeste en s'enfermant dans le doute sur notre capacité à changer la politique au Congo, soit de fuir le pays pour aller vivre chez nos « Maîtres et nos

Vainqueurs », soit de trouver une petite place dans le système politique tel qu'il est.

Il a fallu un débat de fond entre les jeunes et les animateurs de la session de formation pour qu'émerge ardemment la conviction que la réaction fertile face aux personnages de Lumumba et Mobutu n'est pas celle du pessimisme, du fatalisme ou du défaitisme, mais celle d'une révolte intérieure constructrice et du choix pour une lutte au nom d'une autre politique possible. Il faut que cette politique possible, même si elle n'est encore qu'une vaste utopie, soit définie dans les quêtes de liberté, de dignité et de justice que les jeunes ne peuvent pas ne pas éprouver. Or, s'ils éprouvent en eux ces quêtes, c'est le signe que l'utopie d'une autre politique n'est pas une illusion, mais un besoin vital.

« On doit répondre à ce besoin, mais de quelle manière ? » a demandé une jeune participante. « Par une triple politique qu'il faut mettre au sens de ce besoin vital », a répondu le professeur Kā Mana :

*« Une politique de construction d'un nouvel imaginaire du changement, avec des images et des représentations de nous-mêmes entièrement positives, issues de grandes figures de lutte pour la liberté, pour la dignité et pour la justice tout au long de l'histoire de notre nation ; une politique des valeurs d'humanité, qui cassent les ressorts de la politique du mal dont notre pays a été et est encore un dramatique champ de déploiement ; une politique des actions concrètes pour sortir de l'enfer politique où notre histoire nous a plongés. »*

Imaginer ces politiques et les moyens de les incarner dans des attitudes de résistance, de révolte, de résilience, d'optimisme, d'éducation citoyenne et d'inventivité politique, voilà à quoi a conduit la deuxième phase de la formation sur une autre politique possible en RDC.

Une fois ces conclusions tirées pour une politique des valeurs, il a été demandé aux jeunes participants de relire attentivement le discours de Lumumba le jour de l'indépendance du Congo, pour répondre aux préoccupations suivantes :

Première préoccupation : « Dans ce discours du héros national, un faisceau de valeurs est présenté comme le cœur d'une politique pour le peuple congolais indépendant. Inventoriez ces valeurs et dites ce qu'elles sont devenues plus de 50 ans après l'indépendance du pays. Quelles réflexions la situation de ces valeurs vous inspire-t-elle pour votre vision de l'engagement politique ? »

Deuxième préoccupation : « Cherchez à savoir si, par rapport aux idées de Lumumba et aux valeurs prônées par sa vision politique, la méthode d'action adoptée par le leader congolais telle que le décrit le film sur son destin et son action, a été bonne. »

Troisième préoccupation : « La mort de Lumumba a-t-elle un sens ou pas pour le Congo aujourd'hui ? »

Les réponses à ces questions se sont articulées autour d'un triple axe :

- l'axe de l'exaltation lyrique de la grandeur de Lumumba et de son courage politique ;
- l'axe d'une certaine conscience de la naïveté du personnage face aux pesanteurs de la réalité ;
- l'axe d'une lecture sacrificielle de son destin dont la mort apparaît comme une fin nécessaire et fertile pour la conscience politique et sociale des générations futures.

Dans les débats, il ne s'agissait pas de savoir laquelle de ces interprétations était la bonne ou la meilleure, mais de comprendre la complexité de la réalité politique dans la complexité de ses enjeux et de ses finalités, pour des engagements éclairés par des valeurs.

### ***Intégrer le Congo dans l'horizon d'une politique panafricaniste***

Pour élargir les horizons de connaissance des participants sur la politique, deux DVD ont été projetées : celles des conférences des professeurs Théophile Obenga et Kâ Mana à l'université de Kinshasa.

La conférence de Théophile Obenga est une présentation, par l'auteur lui-même, de son livre : *L'Etat fédéral en Afrique, la seule issue* (Paris, L'Harmattan, 2012). Il s'agit d'un plaidoyer pour l'unité politique de l'Afrique dans un monde dominé par la quête de puissance des Etats dans la construction des grands ensembles politiques et économiques. Ce qu'il faut, aux yeux d'Obenga, c'est une Afrique qui soit un pot de fer comme les grandes puissances actuelles, au lieu de demeurer le pot de terre que l'Occident l'a condamné à être depuis de longs siècles.

La projection de cette conférence à la session de formation 2012 à Goma a fortement impressionné les jeunes. Beaucoup avaient spontanément adhéré à la thèse de la construction d'un Etat fédéral, même s'ils avaient

des réticences à penser, comme Obenga, que la cause des problèmes de l'Afrique, c'est uniquement l'Occident. La question fondamentale qu'ils ont posée était de savoir comment un continent déchiré par le tribalisme, peut tout d'un coup s'engager dans la voie du panafricanisme.

Face à cette question, il a fallu ouvrir le débat sur le panafricanisme et l'Etat fédéral africain, s'interroger sur les causes du tribalisme et sur les moyens politiques de les combattre. En même temps, il a fallu poser le problème de la construction des Etats africains actuels et analyser les freins pour une perspective des Etats-Unis d'Afrique.

Les animateurs de la session ont dû faire une présentation du contexte historique de la naissance des Etats africains pour cadrer les débats et clarifier les enjeux du panafricanisme. Ils ont également opéré une mise en perspective historique des thèses qui s'affrontent depuis les indépendances africaines sur l'unité africaine : la thèse de l'unité politique comme urgence primordiale et celle de la patience pour construire d'abord l'unité économique des grandes régions en Afrique.

Si l'on veut une Afrique qui soit pot de fer, il est important de conjointre ces deux orientations dans un nouveau volontarisme que la conférence de Théophile Obenga exalte. Le vrai débat est à ce niveau, et les jeunes l'ont mené sur la base d'un prodigieux désir de la puissance et de la grandeur pour le continent africain.

La deuxième conférence est celle du professeur Kā Mana sur la place du Congo en Afrique. C'est un regard face au défi de la puissance auquel la nation congolaise est confrontée dans le monde d'aujourd'hui. Selon le professeur Kā Mana, il faut au pays un nouveau projet fondamental pour trouver une place dans un ordre mondial tel qu'il fonctionne aujourd'hui : un projet de quête de puissance dans la rupture avec les lignes actuelles de la politique congolaise et l'imaginaire actuel du peuple congolais. En effet, face à une situation politique sans boussole ni cap fixe, face à un imaginaire populaire dominé par des irrationalités de toutes sortes, le Congo ne peut pas prétendre à la puissance qu'il lui faut pour être la locomotive de la puissance africaine du futur.

Lors de la projection de cette conférence de Kā Mana, les jeunes ont été sensibles au rêve d'un Congo nouveau qui se profilait dans les propos du professeur et c'est sur la possibilité de concrétisation de ce rêve d'une grande nation au cœur d'une grande Afrique que le débat a principalement porté.

La conférence avait un objectif pour les animateurs : pousser les jeunes participants à répondre à la question : « Quel est votre rêve du Congo ? »

La question n'a eu rien de poétique. Elle fut au centre des travaux en petits groupes et dans la séance plénière, pour aboutir à construire un grand rêve d'Afrique chez les jeunes.

Les lignes du rêve congolais des jeunes ont épousé trois contours :

- le contour lumumbiste de la liberté, de la dignité, du développement, de la puissance, de la grandeur et de la prospérité :

- le contour d'une révolution radicale contre la dictature politique soutenue par les puissances étrangères ;

- et le contour d'une éducation à la créativité pour un Congo qui puisse enrichir le monde entier par une contribution scientifique, technologique et socioculturelle en termes de limon pour un autre monde possible.

L'enjeu de ces lignes d'orientation est la construction d'une nouvelle politique que beaucoup de jeunes ont définie par l'expression de volonté d'action et d'initiatives concrètes de changement.

### *Sankara, un rêve d'Afrique*

Mais des rêves d'Afrique, il y en a eu aussi ailleurs. Et ils n'ont toujours pas abouti à la naissance d'une grande Afrique. Un autre film fut projeté au cœur de la session de formation : celui du rêve brisé de Thomas Sankara. Ce fut une occasion de méditer sur la vie et le projet politique d'un homme qui est dans la conscience africaine une vraie tragédie continentale, comme Nkrumah, comme Amilcar Cabral, comme Um Nyobé, comme Félix Moumié et tous les leaders africains qui eurent le rêve d'une autre Afrique possible.

Question d'une jeune participante à la session de formation après la projection du film sur Sankara : « Y a-t-il en Afrique un rêve politique qui ait réussi ? »

Ce fut l'occasion pour les animateurs d'évoquer d'autres grandes figures du rêve africain de grandeur : Nasser, Nyerere et Mandela.

- « Ont-ils réussi ? » demanda un autre jeune participant.

- « Leur rêve fertilise notre être aujourd'hui et leur action nous indique à la fois ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, c'est là l'essentiel », répondit le professeur Kā Mana.
- « La domination de l'Afrique continue encore et on n'a pas l'impression que les rêves de nos pères aient été une grande stratégie réussie », rétorqua un participant.
- « Le vrai rêve à réussir est votre propre rêve aujourd'hui et la voie pour le réussir est celui que chacun de vous tracera pour lui-même et pour son pays dans l'action de changement politique et de transformation sociale », conclut le professeur Kā Mana.

### **Les enjeux historiques et mondiaux de la politique**

La dernière partie de la session de formation a été consacrée aux enjeux mondiaux de la politique, surtout à l'impact de la politique mondiale actuelle sur le destin du Congo et de l'Afrique.

Pour présenter la politique mondiale actuelle aux jeunes, trois textes de fond ont été soumis à l'étude.

Le premier portait sur le thème : *Ethique et politique, une approche historique et systématique*. Il s'agit d'une réflexion du philosophe camerounais Guillaume Henry Ngnepi qui établit entre éthique et politique des relations soit de séparation irréconciliable, soit d'interpénétration sous forme d'éthicisation de la politique ou de politisation de l'éthique, soit de convergence à créer dans une autre politique possible, idéalement fondée sur les valeurs. Sur chacune de ses orientations, des philosophes sont nommés et présentés dans leurs horizons de pensée.

Le deuxième texte est tiré du livre : *Critique de la modernité*, d'Alain Touraine. Il présente les impasses de la modernité et les dérives de l'Occident et propose l'option d'une nouvelle voie pour le monde actuel.

Le troisième texte est du philosophe Edgar Morin sur la politique de l'humanité et la politique de civilisation. Il donne un contenu clair à une nouvelle politique fondée sur la conscience que l'être humain est un être à la fois *homo sapiens* et *homo demens*. La politique qu'il faut aujourd'hui, c'est celle qui ferait de lui un véritable *homo sapiens sapiens*, fertilisé par une éthique de la perdition dont le cœur est l'amour sans illusions de transcendance vers un arrière-monde.

Le troisième texte est d'un économiste : Christian Ansperger : *Sortir du capitalisme pour atteindre l'humain*. Il s'agit d'une remise en question radicale des axiomes de la mondialisation actuelle afin de promouvoir une humanité capable de découvrir ce que signifie l'humain en elle.

Sur chaque texte, la combinaison de la lecture individuelle, de la lecture communautaire et des débats de fond sur la mondialisation et l'altermondialisation vues du Congo et de l'Afrique a fait voir aux jeunes à quel point leur destin est lié au destin du monde. Une connaissance de la situation du monde entier est capitale pour s'engager en politique aujourd'hui. D'où les exigences d'information, d'étude, d'ouverture et d'intelligence interdisciplinaire et globale. Apprendre, comprendre et partager ont ici été exaltés comme une véritable condition de l'agir créateur. Sous cet angle, la dimension de la connaissance est inséparable de la dimension de l'être et de la dimension de l'agir en politique.

La session s'est achevée par la projection du grand film en six épisodes sur la Chine : *Le chemin de la renaissance*. Les jeunes ont pu y voir l'exemple d'un peuple qui a construit son destin dans une histoire des luttes. Bel exemple pour l'Afrique et pour le Congo.

Cette plongée dans la Chine profonde avait pour but d'exalter dans les esprits une forte volonté d'espérance et de semer dans les esprits une vision d'une politique de construction d'une destinée de grandeur. Les jeunes l'ont compris et leur horizon politique s'est enrichi.

### **Une voie de formation à la transformation sociale : le bosquet du savoir pour l'action**

Si j'ai présenté ici l'expérience de la formation sur une autre politique possible en République Démocratique du Congo, ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit d'une expérience riche en idées. C'est surtout parce que j'y vois la voie d'une éducation alternative des jeunes à la transformation sociale et au changement de vision de la politique, au moment où les institutions officielles n'accordent pas à ces questions la place qu'elles doivent avoir pour les générations montantes.

Au cours de la session, il était clair qu'il est impératif de former les jeunes dans des espaces nouveaux qui soient comme de nouveaux bosquets initiatiques, à l'exemple des bosquets ancestraux où les savoirs de fond et les connaissances pratiques se concentraient sur une durée propre à enfanter un nouvel être : un adulte que l'on sort de l'enfance. Dans les

anciens bosquets, les jeunes venaient apprendre l'art d'être adultes dans un enseignement ésotérique qui conduisait à comprendre la réalité, à y vivre et à y prendre des responsabilités grâce aux liens à tisser avec le monde, avec la transcendance et avec autrui. Cette dimension est présente dans le nouveau bosquet, mais l'essentiel n'est plus l'apprentissage comme dans le temps. L'essentiel est désormais aujourd'hui la construction de nouveaux savoirs, de nouvelles connaissances et de nouvelles pratiques d'action sur la base de la connaissance du monde. On ne reproduit pas un monde. On veut en créer un autre et le bosquet est le lieu d'imagination et d'action pour cette perspective nouvelle, surtout dans le champ politique. La dynamique de novation qui porte le nouveau bosquet change en même temps les méthodes d'instruction, d'enseignement et de formation. La perspective est plus critique par rapport au *statu quo* et la visée est plus ambitieuse, dans une démarche communautaire pour changer de monde.

Dans l'ancien bosquet, il était clair que les détenteurs du savoir étaient les maîtres initiateurs : ils savaient, ils guidaient, ils forgeaient l'imaginaire collectif. Le nouveau bosquet est plutôt celui de la circumincession de quêtes, de dialogues, de débats, d'affrontements autour de questions qui restent ouvertes et qui conduisent aux actions d'innovation, dans une nouvelle sagesse tournée vers l'avenir. L'humain n'est pas seulement un être incarné dans le limon d'un héritage inamovible, mais l'invention de nouveaux savoirs et de nouvelles connaissances pour que l'avenir soit plus riche que le passé, dans des ruptures fécondes dont la politique est désormais l'enjeu.

De la même manière, par rapport aux institutions de formation existantes aujourd'hui, le nouveau bosquet ne reprend pas les structures pyramidales d'enseignement ni les efforts de simple pédagogie participative dont l'horizon reste encore à enrichir. Elle utilise les anciennes voies dans une nouvelle intelligence des enjeux du futur. Le maître du savoir et même les acteurs de la dynamique de la pédagogie participative ne doivent pas être vus comme des possesseurs de trésors du passé, ils doivent devenir des ouvriers de pistes face à des problèmes nouveaux, inédits, en vue de cet autre monde possible qui est la préoccupation majeure d'aujourd'hui. Participer à la nouvelle éducation initiatique dans le bosquet nouveau, c'est contribuer à l'émergence de ce nouveau monde possible. Ni plus ni moins. Cela exige non seulement une réorientation globale de l'imaginaire, mais la création de nouvelles logiques d'engagement et d'action politiques.



Les sessions du nouveau bosquet sont vraiment des dynamiques initiatiques pour cette nouvelle voie que l'on pourrait appeler d'un mot plus moderne : *une université alternative*.

Voie alternative, le bosquet comme université l'est non pas dans le sens où il se substituerait aux pratiques anciennes en les annihilant purement et simplement, mais dans le sens où il réoriente de fond en comble l'esprit même de l'enseignement et de l'instruction, sur deux points essentiels.

D'abord sur la dimension de l'acquisition des savoirs qu'il fait passer de l'élan individuel à la dynamique communautaire, donnant ainsi au savoir un limon de l'être-ensemble comme sens incontournable.

Ensuite sur la dimension de l'esprit de l'éducation qu'il change en espace de coopération au lieu de le maintenir dans la perspective de compétition habituellement productrice d'immenses déchets humains sur la route de l'élitisme stérile.

Dans le bosquet, le savoir et l'être qu'il construit pour l'agir communautaire sont un service pour construire une nouvelle société et non une accumulation des compétences pour monter dans l'échelle d'une société compétitive et guerrière.

Pour s'inscrire dans une telle perspective, elle ouvre les yeux et les esprits sur ce que les réalités sont et elle outille les consciences et l'imagination sur de nouvelles perspectives possibles.

D'où ses articulations essentielles sur les conditions nécessaires au passage de ce qui est à ce qui devra être et que l'on doit construire à travers des choix de fond opérés par des acteurs sociaux profondément soucieux de l'être ensemble, du vivre ensemble, du rêver ensemble et de l'agir ensemble. Notamment :

- Faire dire à chaque participant à la dynamique du bosquet sa vision des problèmes, à travers une description claire de la réalité telle qu'il la voit et la vit.
- Confronter les visions dans un débat critique sur leurs présupposés, leurs implications théoriques et pratiques, leur pertinence, leur fécondité et leur sens.

- Moduler les discussions de telle manière qu'elles conduisent aux enjeux les plus profonds, ceux qui ne se dévoilent que dans des échanges tournés vers les intérêts communautaires.
- Indiquer les initiatives à prendre et les actions à entreprendre pour construire une nouvelle société.

Toutes ces étapes sont destinées à ouvrir l'esprit des jeunes aux grandes idées politiques dans l'histoire et aux enjeux de la politique mondiale actuelle, pour mieux appréhender les réalités du terroir et les changer. En effet, dans le bosquet comme université alternative, il faut connaître l'histoire politique du monde et les réalités politiques actuelles pour s'engager dans la construction d'une nouvelle société et d'une autre politique possible. Le savoir devient une connaissance initiatique de soi et du monde en vue d'un agir fertile.

## ***2. En 2013 : une session de formation sur le genre et la transformation sociale***

La grande session 2013 de formation des jeunes par Pole Institute a eu comme champ de réflexion le concept du genre et ses enjeux de transformation sociale. 23 filles et 14 garçons issus des institutions d'enseignement supérieur et universitaire de la ville de Goma se sont retrouvés autour de trois animateurs pour se consacrer à l'étude de ce thème dans le contexte actuel de la RDC et du continent africain. En les convoquant à ce travail d'études pendant la période de vacances, Pole Institute ambitionnait de former un noyau de jeunes pour l'animation de cercles, de groupes et de mouvements de jeunesse au sein des universités et dans la cité, en vue de susciter des initiatives et des actions porteuses de nouvelles idées, de nouvelles attitudes et de nouvelles visions sur le genre comme puissance de construction d'une nouvelle société.

Pour ce faire, il s'est agi avant tout de donner à comprendre aux jeunes ce dont il est question en profondeur quand l'on parle du Genre comme concept et comme perception du monde dans la société congolaise et en Afrique aujourd'hui.

Il s'est aussi agi de pousser les jeunes à savoir à quoi les enjeux du genre les engagent chacun et chacune face à la vie concrète dont ils connaissent les problèmes de tous les jours, tant du point de vue des relations sociales dans leur ensemble que du point de vue des aspirations des générations montantes à une société d'humanité.

Il s'est agi également de souder les jeunes dans la vision que Pole Institute a du genre aujourd'hui et de bâtir des projets, des programmes et des forces d'action qui diffusent cette vision de manière fertile et enrichissante en milieux des jeunes.

Il s'est agi enfin de regarder l'avenir du Congo et de l'Afrique avec le genre comme principe d'éducation.

### **Le genre, un enjeu de transformation sociale**

Dans un contexte social où l'on a l'habitude de ne parler du genre que dans les problèmes relatifs aux conflits entre l'homme et la femme, le travail de fond de la session de formation 2013 a consisté à penser le genre de manière plus vaste et plus profonde.

En prenant au sérieux toutes les préoccupations des femmes dans le mouvement féministe, en étudiant attentivement toutes les luttes que ce mouvement a menées contre les inégalités, contre les injustices, contre les discriminations, contre les stigmatisations et contre les dénis d'humanité profonde dont les femmes ont été victimes durant des siècles, les animateurs de l'Université des Grandes Vacances ont donné aux combats des femmes une dimension d'un grand symbole de transformation sociale. Sur la base d'une recherche conduite par Christiane Kayser, de Pole Institute et Flaubert Djateng, de l'ONG Zenü Network, le professeur Kã Mana a montré comme la condition de la femme est le cœur et la manifestation de toutes les luttes de ceux qui subissent, au Congo, en Afrique et partout dans le monde, les mêmes affres, les mêmes barbaries, les mêmes sauvageries et les mêmes turpitudes dans la société, à travers toutes les formes de dominations, d'humiliations, d'infériorisations ou de déshumanisations. Le Genre devient ainsi le champ du combat contre la destruction de l'humain dans tous les pays et à toutes les échelles. Son enjeu véritable, c'est la transformation des rapports sociaux dans le monde.

Il vise ainsi à changer toute la société dans ses grandes dynamiques :

- La dynamique politique où l'enjeu est d'exercer le pouvoir selon les valeurs d'humanité, hors de tous les archaïsmes qui ont pris la forme des dictatures dominatrices et destructrices.
- La dynamique économique où l'enjeu est la destruction des inégalités inacceptables entre riches et pauvres, pour une société de la prospérité collective et du bonheur partagé.

- La dynamique culturelle où l'enjeu est la promotion de l'esprit d'une civilisation de coopération et de solidarité, dans l'enracinement dans les mêmes exigences d'humanité.
- La dynamique spirituelle où l'enjeu est de fonder la politique, l'économie et la culture sur une vision de transcendance qui rend l'homme humain.

A tous ces plans, le genre comme dynamique de vie construit des relations humanisées. Il pousse à comprendre qu'entre les humains, hommes et femmes, riches et pauvres, autochtones et étrangers, dirigeants et dirigés, devraient se tisser des relations délestées de tous rapports de déséquilibre destructeur : rapports de domination, d'infériorisation, de déshumanisation et de dénis des droits fondamentaux et inaliénables.

Dans les débats, les travaux en groupes et les échanges en séances plénières, les jeunes participants à la session ont été amenés à découvrir eux-mêmes toutes les situations inacceptables qui relèvent du combat pour le genre aujourd'hui. Dans les familles comme dans les Eglises, dans les organisations sociales comme dans les partis politiques, dans les structures éducatives comme dans les institutions économiques, ils ont découvert que le genre est au cœur des problèmes de la nation congolaise. Les combats des femmes leur sont devenus clairs et importants comme enjeux de transformation sociale, au-delà des débats souvent stériles auxquels ils s'adonnaient jusqu'ici sur la place de l'homme et de la femme dans leur société. La clarification du concept du genre et de ses enjeux a été ainsi un moment important pour les uns et les autres de comprendre que le genre n'est pas qu'un combat pour les femmes, mais le combat des hommes et des femmes pour construire un monde nouveau. « Cette perspective nouvelle change toute ma compréhension du problème », a affirmé un participant. Beaucoup d'autres participants l'ont appuyé et la session est devenue un lieu d'enfantement d'une nouvelle manière de vivre en société, conformément aux dynamiques initiatives de l'éducation dans le bosquet.

### **Le genre : à quoi engage-t-il ?**

Le sens de cet enfantement, c'est l'action pour changer la société. Afin de mettre en lumière cet enjeu, deux animatrices se sont attachées à éclairer

les jeunes sur les situations concrètes des femmes comme symboles des combats à mener. Ils l'ont fait selon trois directions essentielles :

- La découverte des droits qu'ont chaque personne humaine et tout groupe humain à être considérés conformément au genre.
- La découverte des devoirs de chaque personne humaine et de tout groupe humain à travailler pour le développement et la réussite des rapports sociaux de genre dans tous les domaines et dans toute la société.
- La découverte des pouvoirs dont sont dotés chaque personne et chaque groupe humain pour s'engager dans la construction d'une société organisée selon les impératifs du genre.

Solange Gasanganirwa, de Pole Institute, a concentré son enseignement aux jeunes sur les droits, les devoirs et les pouvoirs politiques et économiques selon l'esprit du genre. A partir de sa recherche sur les raisons de la défaite des femmes aux élections législatives en 2006 et en 2011 en RDC en général et à Goma en particulier. Sur la base des raisons que les femmes elles-mêmes avancent pour expliquer leur refus de voter pour les femmes candidates, elle a montré comment l'intériorisation des clichés sur les femmes par les femmes elles-mêmes est un enjeu psychique capital si l'on veut changer la société. La défaite des femmes en politique exige une nouvelle éducation des femmes à l'engagement politique responsable, avec des hommes qui ont compris que le genre est un enjeu politique pour de nouvelles relations entre hommes et femmes. Il en est de même dans les champs économiques où il est rare de trouver des femmes au sommet de grandes fortunes nationales comme au sommet de grandes industries ou de grandes entreprises. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que les atavismes culturels et la violence symbolique qu'ils véhiculent ont construit une mentalité et forgé des attitudes aujourd'hui socialement partagées. On dirait qu'un logiciel mental anime tout un imaginaire d'acceptation de l'inacceptable. Maintenant, l'économie doit devenir un enjeu de genre pour les femmes, pour qu'elles ne se confinent pas dans l'informel où il est devenu courant de dire qu'elles se débrouillent bien. Il ne s'agit pourtant pas de se débrouiller, mais de se battre pour construire une nouvelle société. A ce niveau, l'éducation à l'action économique n'est pas seulement un droit pour les femmes, c'est un devoir à assumer et un pouvoir à développer.

La théologienne Fatuma Ngongo, enseignante à l'Université Evangélique en Afrique (UEA, Bukavu), a pris le problème sous le même angle, mais dans les domaines culturel et religieux.

Elle a centré ses analyses sur la Bible. A ses yeux, contrairement à ce qu'on affirme souvent et en dépit des interprétations fondamentalement masculinistes et phallogocratiques des textes sacrés, la Bible n'est pas du tout un livre de domination de la femme ni un texte d'infériorisation des femmes au profit de l'homme dont le statut serait ontologiquement supérieur au genre féminin. Son message central, de la Genèse à l'Apocalypse, est celui de l'homme et de la femme créés à l'image de Dieu, dans le même souffle du dynamisme créateur et inventif. Même si ce message a été gauchi et falsifié par certaines interprétations fallacieuses et spécieuses des textes de l'apôtre Paul, il est le message central de la révélation biblique. Fatuma Ngongo a montré, texte à l'appui, comment le saint texte est rempli de figures de femmes extraordinaires de courage, d'engagement et de sainteté, figures tutélaires d'une certaine vision du genre comme force de coopération et de collaboration entre l'homme et la femme. Même l'apôtre Paul, dont se réclament les thuriféraires de la société de domination masculine, ne voit pas les relations entre l'homme et la femme en dehors des exigences de genre. Quand il parle de soumission de la femme, c'est de la soumission réciproque à l'amour qu'il parle, et non pas d'une société pyramidale de la dictature du phallus et de la tyrannie des pénis. Lire autrement l'apôtre Paul, c'est ne rien comprendre au message central de celui dont Paul lui-même est le disciple : Jésus-Christ. Ni dans son message, ni dans ses actes, ni dans ses relations avec les femmes, le Christ n'a jamais avalisé de quelque manière que ce soit la domination masculine. La théologienne Fatuma Ngongo s'est appuyée sur maints passages de la Bible pour fonder sa vision du Christ comme socle théologique des relations de genre.

Avec une telle vision, elle a appelé à la promotion de la culture du genre dans les Eglises et dans la société, sur la base du Christ et des textes bibliques. Il ne s'agit pas d'une culture spiritualiste et moraliste qui imposerait le christianisme partout, mais de la découverte de l'humanisme chrétien comme enrichissement de la société, pour des changements de fond.

Une participante musulmane, qui a suivi Fatuma Ngongo avec intérêt, a exprimé le besoin de parler de l'humanisme musulman et de ses richesses dans les relations de genre. Sur ce thème qu'elle a abordé sous l'angle de l'image de la femme dans le Coran, Vanessa Emedy, étudiante à l'Institut

Supérieur de Commerce de Goma, a ouvert à ses camarades un monde qu'ils ne connaissaient que par ouï-dire et par clichés négatifs. Du message du prophète Muhammad et de son interprétation dans l'histoire jusqu'aux confrontations actuelles entre islam extrémiste et islam des lumières, elle a donné de la femme musulmane l'image de dignité, d'humanité et de volonté de vivre au sein des sociétés et des courants de pensée qui trahissent le message du Prophète. Elle a montré comment il est hasardeux et intellectuellement ruineux de réduire les femmes musulmanes aux préjugés partout colportés par ceux qui ne connaissent pas l'islam de profondeur. Dans beaucoup de pays, ces femmes se battent et cherchent à construire avec les hommes des relations de genre, même si celles-ci sont trahies par certaines « Confréries des Barbus » qui veulent faire de l'islam une religion de violence et du Coran une arme de guerre. Contre ces courants, il est bon de revenir aux fondamentaux de la religion du Prophète et donner à la femme musulmane un visage de lumière.

Afin de donner au problème culturel et spirituel du Genre toute sa dimension, le professeur Kā Mana a parlé aux jeunes de la condition des femmes dans les religions traditionnelles africaines. Il est parti des religions pharaoniques qui oscillent entre dynamique polythéiste de foi aux esprits et invention du monothéisme comme grande vérité spirituelle. Il a abouti au Vodou actuel comme culte et comme vision du monde. Le simple fait de voir les femmes occuper un rôle éminent dans la structure du pouvoir politique dans l'Égypte pharaonique est un signe de grande importance. Nous ne sommes pas dans une société de domination ou d'infériorisation de la femme. De même, dans la vision vodoue où les esprits jouent un rôle essentiel pour l'intensification de la force vitale, le rôle central des prêtresses comme médiatrices entre le monde des vivants et le monde des esprits exprime fortement ce que la femme est vraiment pour les religions traditionnelles africaines. Elle n'est, pour reprendre le nom d'une association féministe française actuelle, *ni pute ni soumise*. Elle est un vecteur de vie et un principe de force. Il ne faut pas mêler son statut aux débats des sociétés contemporaines dont on ne peut comprendre les arcanes sur le statut des femmes que si on remonte au paradigme d'esclavage, aux atavismes coloniaux et aux traumatismes néocoloniaux qui ont complexifié la société dans des statuts des pouvoirs politiques, économiques, sociaux et religieux où les femmes ont été reléguées aux mêmes rôles que ceux des esclaves, des pauvres et des dominés. Une société qui fonctionne selon de tels clivages n'est pas la norme à partir de laquelle on doit y interroger

le vrai statut de la femme. Dans les sociétés traditionnelles, dont le cœur est le religieux et pas l'économique, la femme a une place totalement différente de celle que les compétitions économiques et les lois du marché ont construite.

Au bout de toutes ces interventions sur le rôle spirituel des femmes, les débats ont tourné sur la recherche de ce qui s'est passé pour que les femmes soient condamnées à lutter pendant des années pour leurs droits, pour leurs devoirs et pour leurs pouvoirs avant d'être peu à peu reconnues comme êtres à part entière.

Dans les débats en groupes comme dans les échanges en séances plénières, de nombreuses hypothèses ont été émises.

Solange Gasanganirwa, présentant les romans des femmes du 18<sup>ème</sup> siècle en France, accuse l'Occident, maître absolu du monde depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, d'avoir construit le paradigme d'infériorisation des femmes selon sa logique anthropologique de recherche des victimes à ses malheurs. Les Juifs ont subi cette loi féroce de victimisation facile. Les étrangers la subissent aujourd'hui dans beaucoup de pays européens. Les femmes l'ont subie avant eux. Les sorcières, plus particulièrement, dont la chasse est passée dans l'expression populaire : la chasse aux sorcières. Au lieu donc de courir derrière les batailles des femmes occidentales pour faire d'elles des modèles pour toutes les femmes du monde, ici et maintenant, les Africaines feraient mieux de relire leur propre trajectoire historique pour vivre selon leurs propres valeurs de vie. Les singeries théoriques ou pratiques auxquelles s'adonnent aujourd'hui certaines féministes sous le prétexte de la libération des femmes africaines cachent les vrais enjeux des problèmes de la femme africaine aujourd'hui : la construction de sa propre destinée sur la conscience qu'elle a de sa place dans l'histoire et l'invention de son avenir dans les sociétés à partir de ses aspirations à la plénitude de vie. Selon cette perspective, le centre de gravité de la vision du genre ne peut pas être celui de la conformité aux débats imposés de l'extérieur, mais la prise de conscience de la volonté des femmes africaines à être femmes africaines, capables de discernement fécond sur ce qui vaut la peine d'être vécu dans les débats sur les relations de genre à partir de l'Occident et ce qui doit être remis en question dans les sociétés africaines avec ses atavismes, ses pathologies et ses étroitesse d'esprit. « Devenir nous-mêmes le moteur de notre réflexion sur nous-mêmes comme africaines pour nous assumer dans nos choix essentiels, c'est cela qui compte, avec un esprit positif et une volonté créative. »



L'un des moments essentiels de la session de formation 2013 a été celui où les participants ont lu un article du journaliste congolais Tshitenge Lubabu sur la manie des femmes africaines de se décaper la peau et de se surcharger des chevelures lisses et hautes en couleurs, pour ressembler aux Européennes. Conduit par Jean-Pierre Kabirigi, de Pole Institute, le débat sur cette « décrépitude » a conforté Solange Gasanganirwa dans son combat pour l'authenticité culturelle des femmes d'Afrique, pour une modernité respectueuse des valeurs traditionnelles de la femme africaine depuis l'Égypte antique. Du côté des jeunes, les avis furent très partagés : certains trouvaient exagérée la déification des femmes africaines traditionnelles dont les conditions des femmes dans nos villages montrent comment elles vivent encore comme des esclaves ; d'autres abhorraient les singeries ridicules des Africaines qui veulent être comme des Européennes. En fin de débat, il fut décidé d'écrire à Tshitenge Lubabu pour le soutenir et l'encourager dans son combat contre la décrépitude africaine. Authenticité africaine oblige.

Evaluant le débat suscité par la réflexion du journaliste congolais telle qu'elle fut interprétée par les jeunes en deux camps antagonistes, le professeur Kä Mana se chargea de mettre tout le monde en garde contre une certaine logique manichéiste qui domine les échanges dès qu'il s'agit des réflexions sur les relations entre l'Afrique et l'Occident. La tendance de mettre le bien d'un côté et le mal de l'autre est un piège dont on ne mesure pas le désastre dans les esprits. Pour lui, quand il y a en jeu deux entités comme l'Afrique et l'Occident, le passé et le présent, il est bon de recourir à une dialectique complexe : la dialectique du parfois, inspirée du moine chinois du 9<sup>ème</sup> siècle, Li-tsin.

*Il faut parfois prendre un pôle sans prendre l'autre*

*Il faut parfois prendre l'autre pôle en abandonnant le premier*

*Il faut parfois prendre et le premier pôle et le deuxième pôle ensemble*

*Il faut parfois ne prendre ni l'un ni l'autre.*

C'est en fonction du problème, de la situation, du contexte et des enjeux qu'il faut savoir comment agir. On peut imiter l'Occident quand c'est nécessaire et ne pas se perdre dans une identité africaine vaporeuse. On peut à certains moments décider d'être africain et laisser de côté les superficialités et les étourderies occidentales. Il y a des moments où l'on doit mettre ensemble le génie culturel africain du bonheur solidaire et les glorieuses valeurs occidentales de liberté, de démocratie, d'organisation

et d'esprit scientifique. On doit aussi, quand l'Occident et l'Afrique n'ont pas de solution claire et fertile, innover radicalement et se tourner vers d'autres horizons pour un autre monde possible.

Dans le domaine des modes culturelles, ce discernement est indispensable pour chaque personne, pourvu que l'on mette en exergue ce qui est important pour une société saine, heureuse et réussie : les valeurs du genre. Le combat fondamental de notre temps porte sur ces valeurs-là.

Une autre explication de la détérioration de la situation des femmes a été celle de la banalité des guerres de domination entre genre masculin et genre féminin. Toute société subit cette guerre à un moment ou à un autre, selon des exigences culturelles qui finissent par s'imposer et qui ne sont d'ailleurs pas éternelles. Ce qui se passe aujourd'hui avec la montée en force des combats des femmes aboutira sans doute à un nouveau statut des femmes qui conduira à des nouveaux combats des hommes pour leur propre statut. On peut présupposer que de mêmes types de combat ont eu lieu dans l'histoire et que rien n'est figé pour toujours. Evolution oblige.

Quand on exalte la situation des femmes dans la religion, il faut être conscient qu'on construit un idéal-type pour alimenter l'imaginaire d'aujourd'hui. On ne regarde pas vers des âges d'or, mais vers des principes éthiques fondamentaux auxquels il convient de se référer pour réussir le genre ici et maintenant. Le genre est notre problème actuel et pas celui de nos ancêtres. Comment le réussir comme mode de vie ? La vraie question est là et nous devons y répondre.

### **Genre : réponse actuelle aux enjeux actuels**

Cinq films éducatifs ont été projetés pour débat sur le genre au cœur de la session de formation 2013.

Le premier a pour titre : *Ecrire pour exister*. Il met en scène une école secondaire américaine où les jeunes sont soumis à la logique de la violence, à l'esprit des gangs entre jeunes noirs, jeunes hispaniques et jeunes blancs des quartiers. Une jeune enseignante timide mais déterminée parvient à transformer ces jeunes violents des milieux défavorisés en élèves responsables, autour d'une pédagogie centrée sur un projet communautaire d'étude et d'écriture : s'informer sur la Shoah à partir du journal de Anne Frank et écrire l'expérience que l'on vit soi-

même pour se comprendre dans le partage que l'on en fait avec les autres. De relations de violence, les rapports entre ces jeunes des quartiers chauds sont devenus des relations de coopération et de confiance, avec comme suc le sens de la responsabilité et de la dignité. Elles se sont transformées, malgré les difficultés et les obstacles que l'enseignante a rencontrés du côté de ses supérieurs hiérarchiques, en conscience de la fécondité de l'harmonie relationnelle dans la famille, dans l'école, dans les quartiers et dans la vie.

Les valeurs mises en lumière par ce film ont donné lieu à un débat de fond entre participants à la session de formation sur la question de la violence dans les relations humaines et sur les moyens de la juguler. Les violences des identités meurtrières dans le Nord-Kivu ont été analysées et discutées. La guerre du M23 a particulièrement attiré l'attention en tant que lieu de haines et de destructions insensées. L'action de toutes les forces dites négatives dans le discours officiel congolais a été analysée. Sous l'éclairage du concept et de la vision du genre, on a compris les enjeux politiques, économiques, sociaux et culturels de la situation dans l'Est de la RDC : c'est une situation d'effondrement des valeurs d'humanité. Valeurs que l'on doit rebâtir sur la base de la fécondité des projets communs entre les protagonistes, à l'intérieur du Congo comme entre le Congo et ses voisins. Dans le débat, tous les clichés et les préjugés ethniques, toutes les justifications de la guerre ont été évoquées. Mais, à la lumière du film *Ecrire pour exister*, il est apparu que la prémisse fondamentale qui devrait guider toutes les logiques sociales dans la région des Grands Lacs est la paix et pas la guerre. Si l'on ne change pas de prémisse dans ce sens, les recherches, débats, pourparlers, négociations, rencontres et accords innombrables seront vains. A ce niveau, les valeurs du Genre sont essentielles pour sortir de la logique des violences dominatrices, prédatrices, dictatoriales ainsi que de l'accoutumance aux discours spécieux qui légitiment de telles violences. Il faut qu'émerge aujourd'hui une jeunesse dont la prémisse de base est la paix, selon les grandes orientations du genre.

Le deuxième film visionné était celui sur la vie de Mère Teresa en Inde. Il raconte le destin et la vie d'une femme d'exception, qui a décidé de consacrer son être aux plus pauvres des pauvres, dans un pays où les haines religieuses et la philosophie des castes livraient des êtres humains à un destin de loques et à la mort dans des conditions d'abandon totale et de souffrances indicibles. Mère Teresa a montré ce que la force spirituelle et éthique peut faire pour donner de la dignité et du courage aux hommes et aux femmes face à un destin cruel. Donner à voir aux

jeunes une telle figure a suscité un débat politique de fond : faut-il s'attaquer aux causes profondes des situations inacceptables ou se limiter aux conséquences comme le fait Mère Teresa, sans changer en profondeur la société ? « Débat stérile » ont répondu beaucoup de jeunes. L'essentiel, c'est d'agir à tous les niveaux et Mère Teresa l'a fait. Elle n'a pas seulement soulagé les souffrances et les misères. Elle a mis en lumière les logiques sociales internes à l'Inde et elle a mis en même temps en lumière les logiques du système capitaliste qui voulait instrumentaliser son action pour les pauvres en la transformant en un business lucratif pour certains vampires du système financier mondial. On ne doit pas oublier que la force éthique et spirituelle de Mère Teresa a placé aussi l'Eglise devant ses responsabilités pour des changements de fond dans la société, contre la tendance à l'embourgeoisement dont elle souffre profondément. Cela dit, le cœur du débat avec les jeunes fut de réfléchir sur la façon de donner au Congo et à l'Afrique des femmes de la dimension de Mère Teresa, pour changer le pays et le continent. On en est venu à comprendre le rôle capital et la vocation essentielle de l'éducation non seulement pour la femme, mais pour l'homme aussi, en vue des rapports de genre centrés sur la transformation sociale.

Le troisième film, *La puissance de la vision*, a été consacré au leadership pour la nouvelle éducation. Son ambition était, sous forme d'un enseignement magistral donné par Joel Arthur Barker, un éducateur américain, de montrer les grandes valeurs à incarner pour la construction d'une nouvelle société. Ses valeurs de vision, d'organisation, de motivation et d'impulsion transformatrice, les animateurs de la session voulaient que les jeunes se les approprient dans l'invention de nouveaux rapports sociaux de genre, grâce à un nouveau leadership capable de changer l'éducation. En RDC et en Afrique.

Le quatrième film, *Odama*, est une production tanzanienne. Il raconte l'histoire d'un amour contrarié entre un jeune homme et une jeune fille. La fille aimée par le garçon est convoité par le chef coutumier qui veut en faire son épouse. Conformément aux traditions ancestrales, c'est au chef que revient l'honneur de prendre en mariage toute femme qu'il veut. Ici, la jeune fille refuse cette tradition. S'engage une véritable guerre entre visions du monde, qui s'achève dans le triomphe de l'amour quand, dans un duel entre le chef et le jeune homme, celui-ci triomphe et tue le garant de la tradition, devenant du même coup nouveau chef dans un village livré à une mutation irréversible.

Les débats sur ce film furent fougueux entre les jeunes. De l'exaltation de l'amour à la Roméo et Juliette jusqu'au refus de l'image caricatural donnée du pouvoir traditionnel et de la condition de la femme africaine par le film, les approches furent essentiellement émotionnelles, par la force des images et le charme de l'histoire racontée. Il n'a pas été possible de trouver une voie de conciliation entre points de vue, l'essentiel étant pour chacun de réfléchir lui-même aux choix qu'il doit faire en fonction des valeurs qui lui paraissent inaliénables.

Le cinquième film a pour titre : *De l'autre côté du lit*. Avec Sophie Marceau comme actrice principale, il raconte l'histoire d'un couple qui décide de changer de rôle entre l'homme et la femme : la femme remplacerait son mari au bureau pour travailler dans le monde féroce des entreprises et le mari resterait à la maison s'occuper des enfants, sous la supervision des psychologues chargés d'expliquer les règles du jeu aux deux protagonistes. Le comique de l'histoire devient une tragédie quand, peu à peu, le couple réalise les difficultés et les affres de la condition que chacun et chacune croyaient facile. La femme qui voulait « réveiller l'homme en elle » se découvre profondément femme, avec toutes les exigences de mère et l'homme prend conscience de ce que signifie la condition de la femme au foyer. Les tensions, les violences, les fureurs et l'effondrement des relations entre le mari et sa femme qui ponctuent tout le film, ouvrent les yeux sur ce que doivent être les liens dans un couple. La femme n'a pas à jouer à l'homme ni l'homme à jouer à la femme, ils ont à construire des relations de compréhension de leurs différences, de leur complémentarité, de leur coopération, de leur collaboration, de leur interaction, de leur interdépendance et de leur inter-fécondation pour la réussite de leur vie commune et de l'éducation de leurs enfants. Sans cela, tout perd de saveur dans la vie de famille et tout devient espace de violence inutilement destructrice.

Ce film a aussi soulevé des débats houleux entre les jeunes filles et les garçons au cours de la session. Se sont révélés dans ces débats les déterminismes éducationnels des jeunes : l'instinct de violence mâle s'exprimait dans l'attitude des garçons qui trouvaient ridicule l'homme au foyer dans sa féminité de pacotille. Les filles aussi manifestaient les déterminismes culturels qui pèsent sur elles quand elles regardaient comme OVNI la femme qui singeait ridiculement l'homme au bureau. Mais au fur et à mesure que les débats avançaient, il n'était plus clair que l'on sait vraiment ce qu'être femme signifie ni ce qu'être homme veut dire dans l'évolution des sociétés. Les constructions sociales des fonctions de l'homme et de la femme sont-elles éternelles ? N'y a-t-il pas

des moments où les paradigmes changent et ne sommes-nous pas dans ce type de changement de paradigme dont l'essentiel n'est pas de correspondre à des rôles figés, mais d'inventer un modèle conforme au Genre ? C'est face à de telles questions que les remises en question du vécu actuel ont été vives : ni la femme traditionnelle que l'on veut soumise et confinée aux tâches domestiques, ni la femme passionaria moderne que l'Occident valorise sans se rendre compte de la détérioration de son psychisme ne sont des modèles. Quelque chose d'autre doit naître, surtout en Afrique où les hommes aliénés à l'Occident et les femmes qui singent les Occidentales n'ont pas encore construit une société digne d'être considérée comme une société humaine. Il y a exigence d'invention de quelque chose d'autre, de nouveau, de fertile et de profondément humain.

Tous les films projetés ont clarifié les enjeux du genre de manière pratique. Grâce à eux, on comprend qu'aujourd'hui, une triple exigence s'impose pour faire du genre une force de transformation sociale :

- Se choisir un lieu de combat pour y semer les valeurs du genre. Si l'on ne dispose pas d'un tel lieu encore, il faut le choisir vite et s'y investir. On pourra ainsi devenir soi-même une force de changement soit dans la politique, soit dans la vie économique, soit dans la société civile, soit dans la dynamique des organisateurs des communautés, soit comme acteurs culturels soucieux de la qualité de vie et de relations humaines.
- S'engager dans une cause au sein du lieu de combat où l'on évolue. Le changement social se fait par la force des causes que l'on défend et des idées qui les nourrissent pour des actions concrètes. La noblesse de la cause conduit à des changements profonds et positifs. A tout moment, il convient de veiller à cette noblesse et d'en partager le suc avec les autres, dans un travail de fertilisation pour l'action communautaire.
- Inventer une méthode de réussite de ce que l'on entreprend : des outils et des stratégies de transformation sociale au service de la cause.

La clarification de ces trois niveaux du travail à faire a fait comprendre aux jeunes qu'ils avaient chacun des idées à faire resplendir, des projets à construire et des stratégies à élaborer. Le genre ne devrait plus être pour eux une idée abstraite, mais une action pour transformer la société, ici et maintenant.

Se dévoilait ainsi à leur esprit, à leur intelligence et à leur imagination la vision que Pole Institute a du problème et l'orientation qu'il s'est donnée : faire de l'éducation au genre une dynamique d'engagement dans la construction d'une nouvelle société en RDC et dans la région des Grands Lacs, autour des initiatives d'invention et de novation dont les jeunes doivent être le fer de lance. Une telle éducation exige de chaque jeune une imagination créatrice, un engagement concret pour changer les choses et une stratégie pour réussir.

### **Genre : un champ pour réussir des projets**

La session de formation 2013 a permis aux jeunes qui y ont participé de se lancer dans l'élaboration et la mise en œuvre de leurs propres projets d'action. Trois d'entre eux ont attiré particulièrement l'attention :

- L'impératif d'organiser les familles monoparentales autour des exigences d'éduquer les enfants, avec des moyens mis ensemble et des stratégies organisées ensemble.
- L'impératif de rassembler les jeunes dans les quartiers pour la formation à la dynamique genre dans la vie quotidienne, autour des actions qui renforcent les capacités de chaque quartier à devenir un espace de relations humaines fiables et belles.
- Et l'impératif d'animer les universités et les institutions d'enseignement supérieur avec des clubs, des cercles et des think tank pour des leaders qui lancent des idées et des programmes de transformation sociale autour de la question du genre.

Des engagements ont été pris pour réaliser ces projets à plus ou moins brève échéance. D'autres ont porté sur le désir de chaque jeune de se réaliser dans la transformation de lui-même et de contribuer à humaniser son cadre de vie par la diffusion du genre comme pouvoir de transformation sociale. Plus particulièrement, on a senti que l'essentiel dans l'orientation éducative pratique du genre porte sur des actions du changement intérieur et d'impact social profond. Le genre a ainsi été compris dans toute son ampleur et dans toute sa profondeur, comme un mode d'être, une manière de vivre et une logique d'action qui est un véritable pouvoir de changer le monde.

## **La stratégie de la toile d'araignée comme pouvoir de changer le monde ?**

Si la session de formation 2012 peut être capitalisée sous le concept de *bosquet* comme lieu de grand savoir communautaire sur le changement politique, la session de 2013 doit l'être sous le concept de toile d'araignée pour la transformation sociale. Le bosquet relève d'une certaine épistémologie du champ politique, avec le souci de mettre en lumière les enjeux que la jeunesse doit maîtriser pour prétendre connaître ce dont il est question, en fin de compte, lorsqu'on veut s'engager en politique. La toile d'araignée est une image d'anthropologie pour l'action, qui obéit au vieux principe latin du « *Bonum diffusivum sui* » (il est de la nature du bon de se répandre). Tout au long de la session 2013, il s'est agi de construire les rapports sociaux de genre comme une dynamique de la bonté relationnelle qui se diffuse comme idée et comme pratique dans la vision du monde, dans les comportements et les initiatives de transformation sociale qui vont au-delà des problèmes des relations hommes femmes dans leur tissu de domination, d'oppression, d'injustices, d'inégalités et d'exclusion pour embrasser toute la société et transformer toutes formes de réalités qui se structure sur ces pathologies ruineuses. Une toile d'araignée se tisse ainsi avec des acteurs créateurs et imaginatifs dans leur être et destinés à faire du champ social le lieu des transformations décisives dont le genre devient le mot d'ordre. D'où l'importance d'ouvrir toute formation au bosquet sur des projets concrets, en vue des réseaux sociaux du changement visible.

De tels réseaux deviennent un vrai pouvoir à promouvoir dans l'éducation afin de donner aux jeunes une nouvelle volonté et une forte détermination pour des révoltes constructrices contre l'ensemble du système de relations sociales qui dominent la société aujourd'hui. La révolte conduit à l'organisation pour le changement. Celle-ci construit des stratégies de diffusion sous forme de projets d'action. Des projets en projets et de volonté de changement en volonté de changement, quelque chose de nouveau surgit comme vision du monde, idéologie d'action et passion communautaire. Le bosquet devient toile d'araignée et la vie devient éclat du changement.

### **L'éclat du changement : fertiliser la vitalité de la jeunesse avec la création et l'animation des clubs politiques**

La perspective de l'engagement politique dans le sens des changements de fond a besoin d'une stratégie de diffusion et de déploiement assurée



par des clubs politiques au cœur de la société. C'est un souffle indispensable qui a toujours été au cœur des grandes révolutions de l'histoire et qu'il faut aujourd'hui mettre dans les dynamiques de la transformation de la société congolaise et des sociétés africaines.

En effet, la création et l'animation des clubs politiques ont été d'une importance décisive dans le déclenchement et la réussite des grandes révolutions dans l'histoire des sociétés modernes. Sans la vitalité des mouvements de nouvelles idées de liberté et de ferveur démocratique contre l'absolutisme royal dans la société française, sans l'effervescence des salons de réflexion et l'embrassement des esprits par des poussées de pensée, de critiques, de débats et de virulence créatrice, la révolution française n'aurait jamais été ce qu'elle a été. Sans la fureur du dynamisme qui poussa les penseurs, les philosophes, les scientifiques et les animateurs culturels à contester le pouvoir du tsar dans une société russe vivifiée par des groupes épris de révolution face à la décomposition morale et politique du système de pouvoir en place, jamais la révolution russe n'aurait eu l'ampleur historique qu'elle a eue avec Lénine. La perestroïka et la glasnost russes sous Gorbatchev ont été portées et fertilisées largement et profondément par des clubs politiques dont les ardeurs ont ébranlé les fondements d'un système de la dictature.

C'est dire que les idées, la culture, l'imaginaire et la puissance de l'esprit sont de grands processus de changement : le ferment de nouveaux choix de civilisations. Surtout quand les systèmes de pouvoir sont sclérosés et pourris par des atavismes, des archaïsmes et des immobilismes de grandes ampleurs, ceux que de simples réformes n'arrivent pas à changer.

Quand on veut changer de tels systèmes, ce sont les esprits, les consciences et les imaginations qu'il faut viser et vitaliser avant toute chose, dans trois configurations fondamentales que l'expérience des révolutions du passé nous permet de dégager.

La première configuration est celle des agitateurs patentés. Des groupes dont l'ambition est de provoquer le système et de l'obliger à dévoiler fortement son essence de système de violence féroce et de cruauté destructrice. Ils subissent la furie des régimes en place sans se départir de l'énergie de révolte et de résistance. Ils se constituent ainsi, sans recours à la violence, en une sorte de « petit reste » décidé à ébranler les ressorts des pouvoirs dont ils n'ont plus peur. Le pouvoir sévit contre ces révoltés à l'esprit constructif, mais il sait désormais qu'il n'a plus d'emprise sur les esprits et qu'il a de la politique l'idée monstrueuse et

dépassée d'un ordre sans foi ni loi. Une fois que la politique est ainsi vue, elle n'a plus aucune force de légitimité. La deuxième configuration est celle des systèmes de « think tank » organisés, qui pensent constamment des problèmes et proposent des solutions fertiles sur les orientations dont la société a besoin. S'assume ici une tâche de pensée critique et lucide, de parole qui n'est pas seulement contestatrice, mais créatrice et innovatrice face aux problèmes qui se posent et aux blocages que le système établi met en place pour obstruer toute perspective de solution fructueuse. La troisième configuration est celle qui engage les révoltés et les penseurs novateurs à devenir des acteurs dans de nouvelles structures de conscience et de nouvelles institutions pour changer la réalité. C'est à ce niveau qu'émergent des leaders de qualité. Des hommes et des femmes éduqués, formés et instruits pour conduire le peuple vers une nouvelle destinée, pour être présents dans les combats politiques de tous les jours, à l'échelle où leurs actions deviennent souffle d'un autre monde, avec une autre visée de sens et d'autres possibilités de vie.

Tout le travail politique de Pole Institute auprès des jeunes s'inscrit dans cette dynamique de sens et de vie.

## **Conclusion**

On l'a sans doute perçu : les sessions de formation 2012 et 2013 organisées par Pole Institute ont posé les bases d'un esprit et d'une action qui devront, en forte complémentarité de leurs dynamiques, ouvrir des horizons pour les années qui viennent. Eduquer selon ces dynamiques, c'est faire pénétrer les jeunes dans une sorte de bosquet qui les dote d'un capital de connaissance, d'utopie et de rêve pour développer leur capital anthropologique comme capacités d'action pour le changement politique et la transformation sociale. Grâce à la formation, à l'enseignement, aux instructions et aux impulsions éducatives diffusées, le bosquet et la toile d'araignée comme images d'une éducation réussie enfante l'homme nouveau : un être d'initiative pour le changement et pour la construction d'une nouvelle société où l'engagement dans l'action politique et dans la construction des rapports sociaux de genre comme champ de lutte pour les hautes valeurs d'humanité est effectif.

## Pour conclure

L'expérience de Pole Institute dans l'éducation politique des jeunes a été au cœur des réflexions que vous venez de lire. C'est une expérience qui n'est pas achevée. Elle se déploie encore comme processus de recherche et d'enrichissement de ses modes d'action et de ses puissances de pensée.

Sur la base d'une vision globale de la pédagogie qu'il faut bâtir pour la grandeur et la puissance du Congo, j'ai parlé d'elle en insistant sur sa passion du dialogue intergénérationnel comme lieu de prise de conscience radicale et d'une force de libération. La prise de conscience concerne les leviers fondamentaux pour changer une société. La force de libération est celle des énergies pour analyser les problèmes et saisir les atouts dont on dispose pour les résoudre, dans une dynamique de recherche, d'action et de formation vers une autre politique et une autre société possibles.

J'ai aussi insisté sur la formation à la culture de la lecture solidaire, de l'inter-fécondation collective et de l'agir communautaire pour réussir à changer l'ordre social dans ses ressorts de fond. C'est l'exigence d'étudier pour comprendre, de comprendre pour s'organiser et de s'organiser pour agir en vue de donner un corps concret aux rêves et aux utopies du changement, grâce aux initiatives riches et visibles.

J'ai enfin mis en lumière les richesses des sessions de formation de type initiatique et de facture critique pour l'innovation sociale et politique. A travers l'exemple de la question du genre et du problème de l'engagement politique des jeunes, j'ai montré comment l'expérience de Pole Institute ouvre des horizons d'avenir pour une jeunesse appelée à faire du Congo la terre des grands espoirs et de grandes réalisations, dans l'accomplissement des rêves qui ont fertilisé les meilleurs esprits de notre nation.

Toutes ces réflexions ne sont pas des solutions à tous les problèmes de la nation. Elles ouvrent un horizon d'orientation dont je crois qu'il est utile à toute éducation pour changer la politique dans la société congolaise et la société congolaise elle-même.

C'est l'honneur de Pole Institute d'être un lieu-ferment où l'on peut imaginer les voies pour former, instruire, enseigner et éduquer autrement les générations montantes.

## Du même auteur

- *Médiations*, poème, Archipel, Bruxelles, 1985.
- *L'ontologie musicale de mon plus bel arbre chanteur*, poème, Archipel, Bruxelles, 1986.
- *L'homme, la question éthique et l'idéologie économique*, Archipel, Bruxelles, 1986.
- *Destinée négro-africaine, essai, Archipel, 1987.*
- *Une poétique philosophique*, Noraf, Louvain-la-Neuve, 1986.
- *L'expérience poétique de la transcendance*, Publications universitaires africaines, Munich-Kinshasa-Bruxelles, 1987.
- *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Cerf, Paris, 1991 (deuxième édition chez Karthala, Paris, 1993).
- *Théologie africaine pour temps de crise*, Karthala, Paris, 1993.
- *L'Eglise africaine et la théologie de la reconstruction*, Bulletin protestant de Genève, 1994.
- *Christ d'Afrique, Les enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Karthala-CETA- Editions CLE-Editions HAHO, Paris-Nairobi-Yaoundé-Lomé, 1994 (deuxième édition en 1997).
- *Ethique écologique et reconstruction de l'Afrique (ouvrage collectif)*, CLE-CIPCRE, 1996.
- *Chrétiens et Eglises d'Afrique : penser l'avenir. Le salut en Jésus-Christ et la construction de la nouvelle société africaine*, CLE, Yaoundé, 1999.
- *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Karthala-CLE, Paris-Yaoundé, 2000.
- *Le souffle pharaonique de Jésus-Christ. Réinventer le christianisme dans ses sources, sa lumière et ses fondements africains*, Sherpa, Yaoundé, 2001.
- *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines (en collaboration avec Héléne Yinda)*, CLE, Yaoundé, 2001.
- *Le message du VIH-SIDA à l'Afrique* (en collaboration avec Marcellin S. Dossou et Jean-Blaise Kenmogne) CIPCRE, Bafoussam, 2002.
- *Théologie du bonheur partagé. Une réponse de l'Eglise africaine au défi de la mondialisation (dir.)*
- *Changer ou périr. Vision et stratégie pour vaincre la VIH-SIDA en Afrique*, (en collaboration avec Marcellin S. Dossou et Jean-Blaise Kenmogne), CLE-CIPCRE, Yaoundé, 2000, Sherpa, Yaoundé, 2004.
- *Guérir l'Afrique du Sida*, Sherpa, Yaoundé, 2004.
- *Religion, culture et VIH-SIDA*, Sherpa, Yaoundé, 2004.
- *Christianismes africains. Construire l'espérance*, Sherpa-Pentecôte d'Afrique, Cotonou-Yaoundé, 2004.
- *Réussir l'Afrique (dir.)*, CIPCRE, Bafoussam, 2004.
- *La Mission de l'Eglise africaine, Pour une nouvelle éthique mondiale et une civilisation de l'espérance*, Yaoundé-Bafoussam, CIPCRE, 2005.

- *A cœur ouvert, confessions d'un croyant africain*, Yaoundé, CLE-CIPCRE, 2006.
- *L'Afrique notre projet*, Yaoundé, Editions Terroirs, 2009.
- *Il y a urgence, Pour la nouvelle indépendance de l'Afrique et de notre pays*, Kinshasa, Editions Universitaires Africaine-Pole Institute, 2010.
- *Changer la République Démocratique du Congo*, Bafoussam, CIPCRE, Bafoussam, 2012.
- *Eduquer l'imaginaire africain*, Bandjoun, Presses de l'Université Evangélique du Cameroun, 2012.
- *L'éducation scolaire en Afrique entre crise et pratiques de réforme*, Presses de l'UEC, Bandjoun, 2012.
- *Réimaginer l'éducation de la jeunesse africaine*, Pole Institute, Ais Editions, Goma-Yaoundé, 2013.
- *Sortir de la crise économique et sociale, Plaidoyer pour un nouvel imaginaire congolais* (en collaboration avec Tshiunza Mbiye), Kinshasa, Editions du Cerdaf, 2014.
- *Pour l'économie du bonheur partagé, Construire une société heureuse* (en collaboration avec Tshiunza Mbiye), Kinshasa, Editions du Cerdaf, 2014.
- *Pour sortir de la guerre dans l'Est de la RDC, Changer les imaginaires*, Paris, Editions Izuba, 2014.